

*Route de Pâques 2010*

---

*Le carnet du pèlerin*



Cette «Route de Pâques» est le parcours de retraite en ligne qui a été proposé sur le Portail des Fraternités de Jérusalem pendant le Carême 2010. Plus de 3000 retraitants à travers le monde y ont participé. Ce livret complet des méditations vous permet d'en retrouver tous les contenus (hormis les textes bibliques qui ont été retirés), d'y revenir et, pourquoi pas, de le partager à d'autres !

Si vous découvrez ce «carnet du pèlerin», voici comment vous pouvez vous en servir : chaque étape représente une semaine. Son thème est lié à l'évangile du dimanche suivant (pendant le carême de l'année 2010). Pour chaque jour vous sont proposés : une méditation introduisant la journée, un texte pour la lectio divina (seules les références en sont ici données, il vous faut donc le trouver dans votre bible) et une prière pour conclure la journée.

## SOMMAIRE

Étape 1 • <b>Croire</b> .....	1
Étape 2 • <b>Espérer</b> .....	7
Étape 3 • <b>Écouter</b> .....	12
Étape 4 • <b>Se laisser réconcilier</b> .....	17
Étape 5 • <b>Se laisser juger</b> .....	22
Étape 6 • <b>Se laisser aimer</b> .....	27
Étape 7 • <b>Se laisser sauver</b> .....	33



## CROIRE

Le premier pas de la vie chrétienne, c'est la foi. La première question que l'on pose à celui ou celle qui s'apprête à devenir catéchumène, offrant son front, ses lèvres, ses yeux, ses épaules et son être tout entier au signe de la croix que le prêtre va bientôt tracer sur lui, c'est celle-ci : «Que demandes-tu à l'Église de Dieu ?» - «La foi». C'est le point de départ. Le moteur sans lequel il serait vain de penser se mettre en route. Non pas posséder, ni maîtriser la foi comme on pourrait posséder ou maîtriser une leçon de catéchisme, mais la désirer et, en la désirant, être sûr de la recevoir de la bonté de Dieu, sachant qu'avec elle, tout nous est donné. «Que te donne la foi ?», demande encore le prêtre au futur catéchumène - «La vie éternelle».

Nous ne sommes peut-être pas ou plus catéchumènes – quoi que... dans la vie monastique, on est bien un peu «novice» toute sa vie durant ! –, mais nous ne sommes pas dans une situation si différente pour autant. Non que la grâce du baptême, si nous l'avons reçue, ne nous ait profondément marqué et transformé, bien sûr, mais, pour ce qui est de la foi, nous restons toujours dans la position du demandeur, toujours en deçà de cette sûre confiance en Dieu qui, pourtant, nous permettrait, nous dit Jésus, de «déplacer les montagnes» (Matthieu 17,20 ; Marc 1,23) ! C'est comme si nous hésitions à croire ! On dit que la foi est un don – et c'est vrai, bien sûr ! Mais elle n'est pas cette sorte de don que certains auraient la chance de recevoir, comme à la loterie, et pas les autres ! – On entend parfois : «Vous avez de la chance, vous avez la foi»... Elle est un don que chacun reçoit selon la mesure même qu'il ose demander. «Je crois Seigneur, mais augmente ma foi» (Marc 9,24), disait avec un beau réalisme le père de l'enfant que tourmentait un esprit mauvais. Si la foi n'est que rarement ressentie comme certitude, elle est en revanche toujours appelée à se réaliser dans la confiance : il ne s'agit pas d'abord de croire à des vérités, même très importantes et très profondes, mais de croire en Quelqu'un. «La foi dont nous parlons ici, écrivait un père du désert, saint Isaac le Syrien, n'est pas le fondement de la confession de tous, mais cette puissance spirituelle qui soutient le cœur dans la lumière de l'intelligence et qui, par le martyre de la conscience, porte l'âme à se confier pleinement en Dieu» (Discours ascétique n° 12).

Cette semaine, alors que le Carême n'est même pas encore commencé, nous sommes «neufs» et au commencement de notre route. Comme les catéchumènes et avec eux, demandons la foi. Demandons de percevoir «ce dessein éternel que le Père a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur, et qui nous donne d'oser nous approcher en toute confiance par le chemin de la foi au Christ», comme l'écrit Paul aux Éphésiens (3,11-12). Au bout de la première étape, nous entendrons, comme chaque année le premier dimanche de Carême, le récit des tentations du Christ au désert. Jésus n'est pas le surhomme seul capable de vaincre le tentateur, mais l'homme «béni» dont parlait le psaume parce qu'il «met sa foi dans le Seigneur» (Psaume 40,5). Le tentateur l'a bien compris qui, ne parvenant à la vaincre ni par la faim ni par l'orgueil, voudrait travestir la foi du Fils de Dieu en provocation : «Jette-toi en bas, si tu es le Fils de Dieu !» (Luc 4,9). Mais la foi est tout le contraire d'un défi lancé à Dieu ! Jésus nous montre le chemin de l'absolue confiance dans le Père ; tout au long de cette première semaine de retraite, sachant «que le Christ habite en nos cœurs par la foi» (Éphésiens 3,19), mettons, doucement et paisiblement, nos pas dans les siens.

Lundi 15 février

## L'APPEL ET LE DON DE LA FOI

«Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné» (Marc 16, 15). Cette phrase peut paraître dure. En réalité, il s'agit d'un appel beaucoup plus que d'un jugement. Tu veux être sauvé ? Avance-toi vers la fontaine de la foi où coule l'eau baptismale. Te penchant vers elle, tu y découvriras un visage, le visage unique de celui qui te sauve : le Christ Jésus. Plongé dans l'eau toi aussi, en mémoire de ton baptême, tu en remonteras vivant de la vie de ce même Christ. La foi est un appel adressé à ta liberté. La question qui t'est posée, ce n'est pas «crois-tu ?», ni «es-tu bien certain ?», mais «veux-tu croire ?». Paul l'affirme dans le texte que nous méditons aujourd'hui : «si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé» (2<sup>e</sup> lecture de dimanche prochain). Il n'est plus question d'accomplir les préceptes d'une Loi, comme au temps de Moïse, mais de tourner notre regard vers le Vivant qui s'offre tout entier à celui qui croit. «Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle» (1 Jean 5, 13).

\* *Lectio divina : Romains 10,5-11*

Seigneur, tu nous appelles à croire, à mettre notre confiance en toi pour être sauvés et vivre dès ici-bas de la puissance de ta résurrection. Au début de cette route que nous parcourons tous ensemble derrière toi, notre berger, nous te demandons d'envoyer sur nous la force de ton Esprit de foi et de persévérance. Bénis, Seigneur, tous ceux qui s'avancent vers la fontaine baptismale et donne à chacun d'entre nous de puiser dans la joie aux sources de son propre baptême. Amen.

Mardi 16 février

## PUISSANCE DE LA FOI

Le plus dangereux ennemi de la foi, ce n'est pas, contrairement à ce que l'on pense, peut-être spontanément, le doute, mais ce que l'on appelle de ce joli nom – qui pourrait aussi bien être celui d'un insecte ou d'une plante rare – : la pusillanimité. Celui ou celle qui fait preuve de pusillanimité a une conscience aiguë, excessive, de sa propre faiblesse. Jusque là, ce ne serait pas un problème, mais voilà qu'il s'en désespère, qu'il s'enferme dans cette perception rétrécie qu'il a de lui-même et qu'il refuse absolument qu'un autre, même si c'était le Tout-Autre, puisse lui venir en aide. Le monde qui l'entoure lui paraît au fond plus puissant que Dieu. Au contraire, l'homme, la femme, de foi est capable de regarder paisiblement en face sa pauvreté – car il sait qu'il n'est que poussière et qu'il retournera à la poussière, comme nous l'entendrons à nouveau demain, mercredi des Cendres – en même temps qu'il est sûr de pouvoir s'appuyer sur la force de son Dieu. Ce qu'il réussira – même à déplacer les montagnes ! –, il ne se l'attribuera pas, conscient qu'il est de sa faiblesse, mais il le rendra en action de grâces à Celui dont il l'a reçu. Dans le texte que nous méditons aujourd'hui,



les apôtres sont pris en flagrant délit de pusillanimité. Laissons-nous interroger avec eux par Jésus afin d'entrer aussi avec eux dans la victoire du Ressuscité. Car «telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi. Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?» (1 Jean 5,4-5).

\* *Lectio divina : Matthieu 17,14-20*

Seigneur, je crois mais augmente ma foi. Que je ne regarde pas ma faiblesse – que tu connais mieux que moi – comme un obstacle sur mon chemin vers toi, mais plutôt comme le bois simple et rude dont tu pourras, si tu le veux, faire un bon outil pour le Royaume ; comme le vase d'argile que tu pourras emplir du plus pur des nectars ; comme l'eau dont tu tireras un vin de joie. Et que ce soit ta gloire, Seigneur, que ma faiblesse à ton service tienne bon. Amen.

Mercredi 17 février

## FOI ET CONFIANCE

Le fruit naturel de la foi, c'est la confiance. Nous recevons aujourd'hui, en ce premier jour de Carême, une parole de légèreté : ne vous inquiétez pas ! Les choses sont simples avec Dieu, finalement : il nous aime, il prend soin de nous, il nous guérit, il nous pardonne... mais nous restons souvent des «gens de peu de foi». Dans le passage que nous méditons aujourd'hui, c'est la première fois que Matthieu emploie cette expression qu'il affectionne pourtant puisqu'il l'utilise à quatre reprises, toujours pour dénoncer la tentation de l'inquiétude, qu'elle porte sur les biens matériels (les pains que les apôtres avaient oublié d'emporter : Matthieu 16,8 ; la nourriture et le vêtement : Matthieu 6,25) ou, plus fondamentalement, sur la peur de la mort (les apôtres puis Pierre, pendant les tempêtes sur le lac de Galilée : Matthieu 8,26 et 14,31). Deux messages nous sont transmis à travers ces textes. Tout d'abord que toute inquiétude est vaine puisque nous n'avons au fond qu'une très petite marge de manœuvre : nous nous agitons comme des pantins qui se croiraient importants mais ni la vie ni la mort ne nous appartiennent : «*Qui d'entre vous peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ?*». Céder à l'inquiétude, c'est aussi céder à l'agitation, or – et c'est le deuxième message –, il se pourrait que de lever un peu le nez de nos éternelles préoccupations nous donne une chance de découvrir ce «plus» dont parle Jésus à propos de la vie. Entrons donc avec légèreté dans ce temps favorable, comme les oiseaux du ciel.

\* *Lectio divina : Matthieu 6,25-34*

Seigneur, tu es notre Père. Aujourd'hui tu nous appelles à revenir vers toi de tout notre cœur, non comme des misérables accablés par le poids de leur péché, mais comme des enfants qui viennent recevoir de ta main le pain de la route : le corps de ton Fils. La trace de cendre déposée en ce jour sur notre front nous rappelle que c'est dans notre faiblesse que tu as inscrit le signe du salut : la croix par laquelle ton Fils nous sauve. Pour ton amour, ta providence et la confiance que tu mets dans notre cœur, nous te bénissons. Amen.

Jeudi 18 février

## LA FOI SE NOURRIT DE LA MÉMOIRE

**L**a foi est le contraire de l'évidence. Elle prend même parfois les apparences de l'obscurité. L'un des meilleurs outils pour l'entretenir, c'est la mémoire. Dimanche prochain, nous lirons dans le livre du Deutéronome un passage que l'on appelle habituellement le «credo» d'Israël. Il s'agit à la fois de la relecture et de l'appropriation d'une histoire qui dépasse – en même temps qu'elle devient sienne – celui qui la raconte. Son «je» s'inscrit dans le «nous» du peuple autrefois sorti d'Égypte et, en s'y inscrivant, y reçoit une nouvelle identité : «je suis arrivé». Il nous est bon aussi de faire ce travail de mémoire à la fois collective (mémoire biblique, ecclésiale, familiale) et personnelle : la foi se nourrit de la mémoire. C'est déjà ce que pratiquait l'antique sagesse monastique : «Un vieux moine écrivait sur les murs de sa cellule des paroles et des pensées diverses. On lui demanda : 'Qu'est-ce que cela signifie ?' Il répondit : 'Ce sont les pensées de la justice qui me viennent de l'Ange qui me garde, et les justes réflexions de la nature qui passent en moi. Je les écris au moment où elles m'arrivent. Quand je suis dans les ténèbres, je les relis et elles me délivrent de l'erreur'» (Discours ascétique n°37).

\* *Lectio divina : Deutéronome 26,1-10*

Seigneur, tu nous invites aujourd'hui à relire notre vie à la lumière de ton amour et de ta providence. Pour toutes les merveilles accomplies en chacune de nos existences, béni sois-tu. Parce que tu es venu habiter notre histoire et dresser ta tente parmi nous, te faisant l'un de nous, semblable aux hommes, béni sois-tu. Parce que tu m'as aimé et que tu t'es livré pour moi, béni sois-tu. Parce que tu viens demeurer en ton Église et dans le cœur de tout homme qui croit en toi, béni sois-tu, toi qui es, qui étais et qui viens. Amen.

Vendredi 19 février

## LA FOI ET LES ŒUVRES

**L**a foi ne nous fait pas quitter la bonne terre ferme de la vie concrète et quotidienne, au contraire : elle nous y enracine plus solidement encore. Si les nouveaux baptisés étaient parfois désignés comme les «illuminés», c'est uniquement en référence à la lumière baptismale qui fait d'eux des êtres nouveaux porteurs de la *Lumen Christi*, la vraie lumière qui vient du Christ ressuscité en qui ils ont été plongés. Celui que sa foi déconnecte des réalités quotidiennes a des chances de ne pas être sur le bon chemin ! La foi n'est pas une idée ou une théorie mais une façon de vivre en relation avec Dieu et avec les autres. En cela la foi est nécessairement une «pratique» ! Celui qui se dit «croyant mais non pratiquant», selon l'expression consacrée, ressemble à un être privé de corps : il se contente d'idées sans laisser le feu de l'Esprit vivifier sa vie entière ! Il ne s'agit pas seulement d'aller à l'église le dimanche – même si, bien sûr, c'est important et même vital – mais de vivre de Celui en qui l'on croit. La foi va jusque là : elle est ce sang nouveau qui coule dans les veines du baptisé pour lui faire porter le fruit «des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions», selon l'expression de Paul (Éphésiens 2,10). La polémique autour de la question du salut, qui sous-tend le texte de saint Jacques que nous lisons aujourd'hui, lui fait convoquer la figure d'Abraham en vue de réconcilier la foi et les œuvres : l'une sans les autres reste stérile, affirme-t-il, comme en écho à la parole de Jésus : «Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des

Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu 7,21). Mais avec Paul, n'oublions pas que «c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu» (Éphésiens 2,8). Ce n'est pas en effet le salut qui dépend des œuvres, mais l'authenticité de notre foi.

\* *Lectio divina : Jacques 2,14-23 - Romains 4,19-22*

Seigneur, tu m'appelles aujourd'hui à m'engager réellement et concrètement à ta suite. Que l'arbre de ma vie plonge résolument ses racines dans la bonne terre de ton amour afin qu'il porte le fruit de ces œuvres qui te plaisent et qui témoignent de toi. Toi l'arbre de la vie véritable où nous goûtons au fruit de l'immortalité, pour ta croix glorieuse, l'unique œuvre par laquelle nous soyons sauvés, béni sois-tu !

Samedi 20 février

## LE PÈLERINAGE DES CROYANTS

**L**e texte que nous méditons aujourd'hui, extrait de la lettre aux Hébreux, est un véritable hymne à la foi. La longue théorie des croyants qu'il fait défiler sous nos yeux – d'Abel à Samuel, en passant par Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David... – s'ajoute au pèlerinage de tous ceux qui sont en route vers le Royaume. Le chemin n'est pas différent ; nous pouvons nous inscrire dans cette lignée de croyants, tenant fermes comme si nous voyions l'invisible (cf. Hébreux 11,27), sûrs que Dieu tient ses promesses : «C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur» (1 Corinthiens 1,8-9).

\* *Lectio divina : Hébreux 11,1-34*

Seigneur, tu nous as fait le don de la foi, béni sois-tu ! Pour nos frères et sœurs catéchumènes qui s'approchent peu à peu de la fontaine baptismale, nous te prions et nous te bénissons. Comme eux et pour eux, nous te demandons aujourd'hui et chaque jour d'augmenter et de vivifier notre foi, sûrs que, par elle, la source qui jaillit en vie éternelle irrigue notre vie tout entière. Accorde-nous, Seigneur, accorde à tous ceux qui te prient en ce jour, une foi vivante et agissante, une foi capable de déplacer la montagne de nos inquiétudes et de nos préoccupations. Pour le combat que tu mènes en nous contre le tentateur, pour ton amour qui nous sauve, Seigneur, béni sois-tu !





Dimanche 21 février

## DEUX ASPECTS DE LA FOI

### De Saint Cyrille de Jérusalem, au IV<sup>e</sup> s.

Il te faut dire avec les apôtres : «Maître, augmente notre foi» (Lc 17,5), car sans doute tu as quelque petite chose de toi-même, mais de sa part à lui, tu reçois beaucoup.

Le mot «foi» est unique en effet en tant que vocable, mais il a une double signification. Il y a un aspect de la foi qui est dogmatique et qui concerne l'assentiment de l'âme sur telle vérité donnée. Il est utile à l'âme, ainsi que le dit le Maître : «Celui qui écoute mes paroles et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et il échappe au jugement» (Jn 5,24), et encore : «Celui qui croit dans le Fils n'est pas jugé, mais il est passé de la mort à la vie» (ibid.). Ô grandeur de la divine miséricorde ! Les justes, en effet, ont mis de longues années à plaire à Dieu. Or ce que ceux-ci ont acquis, satisfaisant Dieu par de longues années de loyaux services, cela maintenant Jésus t'en favorise en un instant. Car «si tu crois que Jésus Christ est le Seigneur et que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé» (cf. Rm 10,9) et tu seras placé dans le paradis par celui qui y a introduit le larron. Et ne mets pas en doute que ce soit possible, car celui qui a sauvé sur le saint Golgotha le larron devenu croyant en un moment, celui-là même te sauvera quand tu auras cru.

Il y a un second aspect de la foi, celui qui nous vient de la part du Christ à titre purement gracieux : «car à l'un par l'Esprit est donnée une parole de sagesse, à un autre une parole de science selon le même Esprit ; à un troisième la foi dans le même Esprit, à un autre le charisme des guérisons» (1 Co 12,8). Cette foi, celle qui nous est donnée comme une grâce par le Saint-Esprit, n'est donc pas seulement la foi dogmatique, mais elle a la puissance d'accomplir ce qui excède les forces humaines. Celui qui possède cette foi dira à cette montagne : «transporte-toi de ce lieu à cet autre, et elle se transportera» (Mt 17,20). Lorsqu'en effet quelqu'un prononce cette parole selon la foi, en croyant qu'elle va s'accomplir et sans hésitation intérieure, alors il reçoit la grâce. C'est au sujet de cette foi qu'il a été dit : «si vous aviez la foi gros comme un grain de sénevé» (Mc 11,23). De même, en effet, que la graine de sénevé est de petites dimensions mais recèle l'énergie du feu et que, semence minuscule, elle étend de si longs rameaux qu'une fois développée elle peut même abriter les oiseaux ; ainsi la foi, dans l'âme, en un clin d'œil, accomplit les plus grands exploits. Aie donc, pour ce qui dépend de toi, cette foi en Jésus-Christ, afin de recevoir aussi, de lui, celle qui accomplit des œuvres qui dépassent l'homme.

Catéchèse baptismale 5,10-11

\* *Lectio divina* : Luc 4,1-13





## ESPÉRER

**E**n entamant cette étape sur le thème de l'espérance, nous restons résolument appuyés sur le thème qui a guidé notre méditation de la semaine dernière : la foi. La foi est en effet le rocher auquel s'adossent toutes les vertus chrétiennes, à commencer par l'espérance. Si la foi était la branche, l'espérance en serait comme la fleur attestant avec certitude d'une fécondité à venir. C'est bien parce qu'ils ont cru que les apôtres ont gravi la montagne avec Jésus, où ils l'ont vu transfiguré – c'est l'évangile de dimanche prochain (Luc 9,28-36). Mettant nos pas dans ceux des apôtres, nous allons ensemble, toute cette semaine, gravir les marches de l'espérance, jusqu'à ce que, pour nous aussi, *«brille la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ»* (2 Corinthiens 4,6).

Si nous pouvons espérer, c'est à cause d'une promesse. La promesse de l'amour divin. Or une promesse, par définition, cela reste de l'ordre de l'inaccompli... Mais c'est là que nous touchons à la spécificité de l'espérance chrétienne : elle n'est pas pour demain mais pour aujourd'hui ! Nous pouvons dès maintenant, à cette minute même, entrer dans l'espérance. Elle est comme un fleuve jailli de la Pâque du Christ, qui ne cesse de couler et d'entraîner dans son courant tous ceux que la grâce du baptême a touchés, ne serait-ce encore qu'en espérance – pensons en particulier aux catéchumènes qui seront baptisés lors des vigiles pascales.

La grâce que nous allons demander, ce n'est pas d'espérer quelque chose, mais d'espérer «tout court», c'est-à-dire d'entrer dans cet élan vital qu'est l'espérance. Il ne s'agit pas d'estimer à la hausse nos chances de voir se réaliser nos espoirs – nous risquerions trop d'être déçus ! – mais bien plutôt de saisir la main que nous tend le Christ pascal, lui qui est *«notre espérance»*, selon la belle expression de Paul (I Timothée 1,1). L'évangile de la Transfiguration nous invite à regarder sereinement vers la Croix : c'est dans la lumière que le Père dévoile l'identité glorieuse de son Fils au moment même où il s'apprête à prendre la route de Jérusalem pour y être condamné à une mort infâme. La pauvreté n'entame pas l'espérance. Elle la malmène, parfois – et douloureusement, peut-être – mais elle ne peut en triompher car le Christ y a ouvert un passage.

L'espérance est nécessairement pascalle : elle traverse même la mort, comme Jésus lui-même a traversé la mort. Elle traverse les angoisses, les souffrances, les épreuves de toutes sortes – et notre monde n'en est pas privé, nous le savons. De tout cela, de tout ce poids de nos misères, Christ est vainqueur, voilà ce qu'annonce la transfiguration et ce que réalise la résurrection. Tout baptisé est un être pascal, un *«citoyen des cioux»*, comme le dit Paul dans la lecture que nous entendrons dimanche prochain (Philippiens 3,17-4,1).

Gardons à l'esprit, tout au long de cette semaine, la très belle image que nous laisse la première lecture (Genèse 15,5-12.17-18) : celle d'un immense ciel étoilé, grand comme la promesse de Dieu. Si nous osons nous redresser et lever les yeux, nous apprendrons, à l'école d'Abraham, que la seule mesure qui convienne à l'espérance, c'est d'espérer sans mesure. *«Voici, dit Dieu, que je fais du nouveau qui déjà paraît, ne l'apercevez-vous pas ?»* (Isaïe 43,19).

Lundi 22 février

## POURQUOI ESPÉRER ?

L'espérance a besoin d'un appui : la foi le lui fournit. Le texte que nous méditons aujourd'hui, extrait d'un des livres les plus récents de l'Ancien Testament, le livre du Siracide, nous offre une liste des raisons que nous avons d'espérer. En langage chrétien, on parlerait de « Providence » : Dieu est là, Dieu veille sur nous, nous pouvons être infiniment plus sûrs de lui que de nous-mêmes. Nul n'est exclu des bienfaits de Dieu, même si, parfois, nous pouvons nous sentir tout à fait abandonnés. « *La plus profonde vérité de nous-mêmes, écrivait le dominicain Timothy Radcliffe, c'est que nous ne sommes pas seuls.* »

\* *Lectio divina : Siracide 34,11-17*

Sois béni, Seigneur, qui veilles sur chacun de tes enfants, les prenant sous tes ailes comme la poule ses petits. Sois béni, ô toi qui déploies sur nous la douceur de ta providence. Console, Seigneur, ceux qui pleurent et se croient seuls dans leur détresse. Que notre espérance se renouvelle dans la certitude de ton amour. Qu'appuyés sur le rocher de cette certitude que tu nous aimes et prends soin de nous à chaque instant, nous avançons, pleins de joie, vers la fontaine baptismale où, tous, catéchumènes et baptisés, nous nous abreuverons lors des fêtes pascales. Amen.

Mardi 23 février

## L'IMPOSSIBLE ESPÉRANCE D'ABRAHAM

Le texte que nous méditons aujourd'hui est la première lecture de dimanche prochain. Cet épisode nous paraîtra sans doute assez mystérieux et difficile à comprendre. Il s'agit tout à la fois d'une annonce (versets 1 à 6, voir aussi 8) et, dans la deuxième partie du texte (versets 7 à 20), d'un récit de théophanie et d'un récit d'alliance. Comme dans les annonces que nous connaissons (à Zacharie, à Marie), une parole divine – qui est aussi une promesse – est adressée à Abraham. Curieusement, c'est l'impossible promesse d'une descendance nombreuse comme les étoiles du ciel qui, alors qu'il avait tout d'abord hésité, emporte la foi d'Abraham. « *Et Dieu le lui compta comme justice.* »

La deuxième partie du texte nous plonge dans un récit mystérieux où l'alliance entre Dieu et Abraham est scellée dans le sang des animaux partagés, selon un rite antique que l'écrivain biblique réinterprète en faisant passer Dieu lui-même et lui seul – Abraham étant saisi par une mystérieuse torpeur – sous la forme du feu, au milieu des animaux. Que retirer de ce texte pour notre méditation de ce jour ? L'irruption de Dieu au milieu des chairs partagées ne nous offre-t-elle pas une préfiguration de la venue de Dieu dans notre histoire et dans notre chair ? Sa venue scelle une alliance, promesse divine large d'une extrémité du ciel à l'autre. C'est en ce Dieu-là que nous mettons notre espérance.

\* *Lectio divina : Genèse 15,1-19*

Seigneur, nous levons les yeux vers tes promesses. Le ciel et toutes ses étoiles n'en finissent pas de nous parler de ton amour pour chacun de ces petits que nous sommes. Toi qui comptes même les cheveux de nos têtes, béni sois-tu pour ta largesse, pour ta bonté envers tout homme. Quelle que soit notre histoire, tu viens l'habiter de ta présence et y brûler comme un feu. Pour tous ceux qui, dans la nuit de Pâques, recevront le souffle enflammé de l'Esprit dans le sacrement de la confirmation, Seigneur, nous te bénissons. Amen.

MercrEdi 24 février

## L'ANCRE DE L'ESPÉRANCE

**N**ous continuons aujourd'hui notre méditation avec le patriarche Abraham. L'auteur de la Lettre aux Hébreux, en relisant l'épisode de l'alliance que nous méditons hier, montre à quel point la partie divine peut être considérée comme fiable. Il y a au moins deux raisons à cela : la première, c'est l'exemple d'Abraham. L'auteur montre que, moyennant sa persévérance, il fut récompensé car il «*vit s'accomplir la promesse*». La seconde consiste en ce que Dieu a fait une promesse doublement garantie : par lui-même d'abord, par son serment – le passage entre les animaux – ensuite. «*Dieu n'est pas homme, pour qu'il mente, ni fils d'Adam, pour qu'il se rétracte. Est-ce lui qui dit et ne fait pas, qui parle et n'accomplit pas ?*», interroge le sage Balaam (Nombres 23, 19). Nous pouvons être sûrs de Dieu. L'image que propose enfin l'auteur est très belle : une ancre jetée dans le ciel... Voilà ce qu'est notre espérance ! Si nous nous y accrochons, coûte que coûte, nous entrerons nous aussi «*là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus*».

\* *Lectio divina : Hébreux 6,11-20*

Seigneur, tu es la porte qui nous ouvre le ciel. Toi notre refuge et notre force, nous te bénissons pour ta Pâque en laquelle nous renaissions à une espérance nouvelle. Accorde à tous les baptisés et catéchumènes de saisir avec foi et persévérance l'ancre de l'espérance qui les conduira avec certitude jusqu'en ton Royaume. Pour le chemin de cette vie qui s'accomplira dans un face à face avec toi, Seigneur, nous te bénissons. Amen.

Jeudi 25 février

## PATIENCE ET ESPÉRANCE

**L'**espérance ne fait pas du chrétien un homme ou une femme protégé(e) de toute incertitude ou souffrance. Au contraire. L'espérance rend le cœur plus sensible encore à l'universel gémissent de la création qui trouve inévitablement son écho en nous. Le goût de la promesse semble encore bien incertain au palais des croyants. On dit que la vie éternelle est déjà commencée, mais à quoi cela nous sert-il si nous n'en voyons, ni sentons, ni goûtons rien ? Le secret – car il y en a un – nous est dévoilé par l'apôtre Pierre : «*Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir*» (2 Pierre 3,9). Contemplons aujourd'hui cette patience de Dieu qui précède et accompagne la nôtre, en tout temps, lui qui nous espère.



\* *Lectio divina : Romains 8,19-25*

Seigneur, tu nous invites à la patience. Sur la route de cette vie, nous voudrions parfois poser le fardeau de nos incertitudes et de nos faiblesses. Toi qui as déjà porté sur toi le poids de toutes nos fautes et attends seulement que nous consentions à mettre en toi toute notre espérance, nous te bénissons. Affermis-nous dans l'espérance de ton jour de gloire où tu nous prendras avec toi pour y goûter, éternellement et pleinement, à ta joie. Amen.

Vendredi 26 février

## LA PÂQUE DE L'ESPÉRANCE

Elle est belle l'expression de l'apôtre Pierre qui nous parle aujourd'hui de «vivante espérance». C'est d'une vie pascale qu'il s'agit : celle que le Père a donnée à son Fils obéissant par amour jusqu'à la mort de la croix. La Vie d'au-delà de l'épreuve, de la souffrance, de la mort, de tout ce que Paul appelle la «tribulation». Non, la souffrance n'a aucune valeur en christianisme, mais l'amour que l'on peut choisir de manifester en la traversant, en la subissant, en a une infinie. L'amour et l'espérance. L'épreuve, qu'on le veuille ou non, «prouve», c'est sa nature qui le veut. C'est pourquoi, comme l'écrit Paul aux chrétiens de Rome, «nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné» (Romains 5,3-5).

\* *Lectio divina : 1 Pierre 1,3-9*

Seigneur, quand vient le jour de l'épreuve, aide-nous à nous tourner résolument vers toi pour vivre en toi la pâque de l'espérance. Sûrs que tu n'abandonnes aucun de ceux qui crient vers toi, nous te confions tous ceux qui souffrent dans leur cœur ou dans leur corps à travers le monde. Envoie sur eux ton Esprit de force et de consolation et fais de nous des témoins de ta vivante espérance. Amen.

Samedi 27 février

## LA COURSE DE L'ESPÉRANCE

Notre semaine se termine... au pas de course ! C'est l'apôtre Paul qui donne le rythme : nous n'avons plus qu'à suivre ! Et tant pis si nous nous essouffons un peu en chemin ! Il faut «courir», il faut «saisir», il faut «gagner» : on se croirait vraiment dans un stade ! «Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus». C'est dans sa lettre aux Philippiens – dont nous lirons dimanche ce même passage – que Paul use d'une métaphore que l'on pourrait croire exclusivement sportive si elle ne témoignait d'une réelle urgence ressentie. Il ne s'agit pas seulement d'une image sous la plume



de Paul. «L'amour du Christ nous presse», écrivait-il aux Corinthiens (2 Corinthiens 5,14). C'est lui qui fera le labour, pourvu seulement que nous nous en remettions à la «justice de la foi». Avec Paul, gravissons aujourd'hui les dernières marches de l'espérance afin de parvenir au sommet du Thabor, puisqu'il nous est dit que, nous aussi, nous serons transfigurés.

\* *Lectio divina : Philippiens 3,8-21*

Seigneur, attire-nous à toi. Nous nous présentons devant toi sans forces et sans entraînement, non comme des athlètes mais comme des pauvres, mais nous voulons courir avec toi sur le chemin du ciel. À tous ceux qui font route vers la joie de Pâques, accorde la persévérance et la joie. À tous ceux qui, en toi, renaîtront à la vie d'enfants de Dieu par le baptême, accorde l'espérance et la force. À nous tous, Seigneur, accorde seulement d'être trouvés en toi. Amen.

Dimanche 28 février

## IL FONDAIT L'ESPÉRANCE DE LA SAINTE ÉGLISE

### De saint Léon le Grand, pape au V<sup>e</sup> siècle

«**J**ésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean son frère à l'écart, et gravit avec eux une haute montagne où il leur manifesta l'éclat de sa gloire.» Le Seigneur découvre donc sa gloire en présence de témoins choisis, et il éclaire d'une telle splendeur cette forme corporelle qui lui est commune avec tous, que son visage devient éblouissant comme le soleil et son vêtement aussi blanc que la neige. En se transfigurant de la sorte, il avait sans doute comme but principal d'ôter du cœur de ses disciples le scandale de la croix, et de faire que l'ignominie volontaire de sa mort ne pût déconcerter ceux devant qui se serait découverte l'excellence de sa dignité cachée. Mais il n'avait pas moins en vue de fonder l'espérance de la sainte Église, de telle manière que, le corps entier du Christ ayant connu quelle transformation lui était réservée, chacun de ses membres pût se promettre de partager un jour la gloire dont la tête aurait brillé par avance... Bien-aimés, ces choses ne furent pas dites seulement pour l'utilité de ceux qui les entendirent de leurs oreilles ; mais, en ces trois apôtres, c'est l'Église entière qui apprit tout ce que virent leurs yeux et perçurent leurs oreilles. Que s'affermisse donc la foi de tous selon la prédication du saint Évangile, et que nul ne rougisse de la croix du Christ, par laquelle le monde a été racheté.

Adviene ce que veut le Christ comme moi-même je le veux. Rejetez la crainte charnelle et armez-vous de la confiance inspirée par la foi : car il est indigne de vous de redouter dans la Passion du Sauveur cela même qu'avec son secours, vous ne craignez pas dans votre propre mort. Bien-aimés, il a pris toute notre faiblesse, celui en qui nous triomphons de ce que lui-même a vaincu, en qui nous recevons ce que lui-même a promis.

Sermon 51

\* *Lectio divina : Luc 9,28b-36*

## ÉCOUTER

« Celui-ci est mon Fils, mon Élu : écoutez-le » (Luc 9,35). Ainsi se termine l'évangile que nous venons d'entendre en ce 2<sup>e</sup> dimanche de Carême : sur cette demande instante du Père, qui prend la tonalité d'une prière plus que d'un ordre. Et c'est donc à cela que nous allons nous attacher cette semaine : à apprendre à écouter, à comprendre où nous mène l'écoute et comment cheminer sur cette route – parfois abrupte – sur laquelle nous avançons à la suite du Christ. En effet, l'écoute n'est pas une attitude passive : elle nous place par rapport à celui qui parle dans une attitude de disponibilité, d'ouverture, de confiance ; et elle nous engage par rapport à la parole entendue en nous invitant à la retenir et à la mettre en œuvre. Dans la Première Alliance, elle définit l'attitude même du croyant : manquer à l'écoute, c'est déjà verser vers l'erreur ou l'infidélité. « Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique... », telle est la prière fondamentale que les membres du peuple élu sont invités à réciter trois fois par jour.

L'évangile qui nous sera proposé dimanche prochain nous invite à la conversion, mais en des termes parfois difficiles à saisir. Aussi essaierons-nous de tracer un chemin, de l'écoute à la conversion, chemin qui passera par l'obéissance.

L'attitude spirituelle de l'écoute en effet conduit à l'obéissance. L'étymologie le dit bien : le verbe obéir vient en effet du latin *ob-audire*, « tendre l'oreille vers ». L'obéissance n'est sans doute pas la « vertu » (en son sens premier de « force ») qui aujourd'hui a la meilleure presse ! On la confond souvent avec la soumission ; on la voit comme un manque de courage ou d'initiative. L'homme effectivement a été voulu libre par son Créateur, et il a été délivré par le Christ de tout ce que le péché faisait peser sur lui. Saint Paul le rappelle vigoureusement : « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage » (Galates 5,1). Il n'est donc nullement question de s'aliéner à une autorité despotique ou de tuer en soi toute réflexion. Mais il faut bien saisir que « l'esclavage » dont parle Paul est celui auquel voudraient nous soumettre les puissances du mal, celui auquel nous conduit ce qui en nous choisit l'éphémère, le superficiel, le mortel. À l'inverse, notre liberté se déploie lorsqu'elle est tournée vers ce qui est beau et vrai, vers ce qui, en cette vie déjà, est promesse d'éternité.

C'est pourquoi il nous faut passer par ce chemin de l'obéissance que le Christ a suivi avant nous et pour nous. Il n'est certes pas toujours aisé ; on s'y déchire parfois un peu aux haies d'épines. Mais, à le suivre avec générosité, on s'aperçoit qu'il est chemin d'amour. L'amour pour le Seigneur qui seul vaut qu'on le suive ainsi ; l'amour pour nos frères avec qui l'on n'entre plus en opposition ou en compétition. C'est au terme de ce labeur – qui devient celui de la conversion –, « au-delà du désert », comme le dit la 1<sup>e</sup> lecture de dimanche prochain (Exode 3,1...15), que l'on peut voir le buisson qui brûle sans se consumer et connaître le nom de plénitude du Dieu qui vient à notre rencontre : « Je Suis ».

Lundi 1<sup>er</sup> mars

## ÉCOUTER POUR VIVRE

L'enjeu est sérieux : la vie ou la mort ! C'est ce qu'affirme Dieu, par la voix de Moïse, en ce discours du Deutéronome. Ne nous laissons pas arrêter par ce qui, en ce texte, nous semble relever de rétributions un peu trop matérielles, un peu trop automatiques à notre goût. Émerveillons-nous plutôt de la confiance que Dieu fait à l'homme en entrant en dialogue avec lui et en lui donnant une liberté, une responsabilité absolues. La Loi qu'il donne, par Moïse, apparaît alors moins comme une contrainte que comme un chemin : le chemin de l'écoute, le chemin de l'obéissance aux commandements du Seigneur est celui qui me mène à la vie. À la vie pleine telle que Dieu la veut pour moi. Mais il va nous falloir encore avancer sur ce chemin pour commencer à comprendre le mystère de l'obéissance.

\* *Lectio divina : Deutéronome 30,15-20*

Seigneur, dans ta folie d'amour, tu nous as fait le don d'une liberté totale, semblable à la tienne, car tu voulais que nous venions vers toi, non par contrainte, mais par réponse d'amour. Sois béni, Seigneur, pour ce don merveilleux et redoutable. Soutiens-nous de ta grâce pour que toujours nous en usions pour choisir la vie, et non la mort, pour que nous essayons de coïncider au mieux avec le dessein d'amour que tu as sur chacun de nous. Sois béni de nous donner ce temps de Carême pour que, baptisés et catéchumènes, nous avancions ensemble vers la vie nouvelle qui nous a été offerte par la pâque de ton Christ. Amen.

Mardi 2 mars

## ÉCOUTER CHAQUE JOUR

Sur le chemin de l'écoute à la conversion que nous parcourons cette semaine, se dressent d'emblée des obstacles : Paul avertit la jeune communauté de Corinthe – c'est une des lectures du prochain dimanche – que le choix de la vie ou de la mort, de l'obéissance ou de la révolte, n'est jamais fait une fois pour toutes, mais doit être repris chaque jour. Même passés par la Mer, les Hébreux restaient capables de se détourner du Dieu vivant et sauveur... «*Chaque jour je commence*», disaient les Pères du désert. Ce qui signifie que le labeur de la conversion doit être chaque jour poursuivi, mais aussi que Dieu, chaque jour est prêt à nous accueillir en son pardon. «*Il est un Dieu du présent*, notait Maître Eckhart : *Il ne te demande pas ce que tu as été, mais ce que tu es maintenant.*» Dieu ne change pas d'avis, comme on le reprochait au prophète Ézéchiél, mais il ne se souvient plus du passé et, inlassablement, nous permet de repartir à nouveau.

\* *Lectio divina : 1 Corinthiens 10,1-6 - Ezéchiél 33,10-11*

Sois béni, Seigneur, toi qui ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il vive. Sois béni pour cet espace toujours ouvert devant nous, pour ton regard d'amour qui ne nous enferme jamais dans ce que nous avons été ou ce que nous avons fait, mais qui nous permet toujours de nous convertir, de nous retourner vers toi, la source du pardon et de la vie. Viens être la consolation et



la force de ceux pour qui la route est longue et difficile, de ceux qui n'en voient plus clairement le terme. Que le travail de chaque jour ne nous décourage pas, mais qu'il aigüise notre regard pour nous permettre de discerner ton œuvre, toi le Dieu qui fais toutes choses nouvelles. Amen.

Mercredi 3 mars

## LE RUDE LABEUR DE L'ÉCOUTE

**S**ur ce chemin de l'obéissance, il est bon de se mettre à l'écoute de vieux maîtres de sagesse. Ben Sirac le sage ne veut pas leurrer son disciple : il ne lui cache rien de la rudesse de l'apprentissage. L'image du disciple aux pieds entravés, à l'épaule meurtrie par le fardeau, rappelle les pires caricatures de l'obéissance, lorsqu'elle en vient à être ressentie comme un esclavage. Mais «elle se changera en joie», promet le maître, et tout ce qui avait été pesant et douloureux – tel renoncement, tel consentement – deviendra liberté et fécondité. À condition, certes, que la parole écoutée, aimée, soit celle du Dieu de vie. À condition aussi que cette sagesse recherchée, aimée, soit autre chose qu'une abstraction, qu'elle prenne un jour visage...

\* *Lectio divina : Siracide 6,18-37*

Toi, la Sagesse éternelle de Dieu, tu étais au commencement du monde et tu présidais à sa création ; tu es venu à la plénitude des temps et «tout Fils que tu étais, tu as appris, de ce que tu souffris, l'obéissance» (Hébreux 4,7). Sois béni de nous avoir précédés aussi sur ce chemin. Sois béni de nous avoir envoyé ton Esprit qui nous guide et nous console. Qu'il vienne particulièrement en aide aux catéchumènes qui ont à soutenir les derniers combats avant leur baptême. Et qu'il soit notre repos et notre joie, selon ta promesse, qu'il nous donne de goûter à la douceur de l'obéissance et à la paix qui naît de la remise de soi, de l'abandon de soi-même entre les mains du Père. Amen.

Jeudi 4 mars

## ÉCOUTER JUSQU'AU BOUT

**A**u livre de la Genèse, la figure d'Abraham le patriarche présente le modèle de l'écoute inconditionnelle de Dieu, de l'obéissance poussée jusqu'à l'extrême par amour de ce Dieu qui l'a appelé par son nom et s'est révélé à lui. Certes Abraham s'est mépris sur les véritables intentions de Dieu qui ne saurait demander de sacrifices sanglants. Mais ce qu'il nous faut contempler en lui, c'est son attitude de disponibilité totale : «Me voici !» ; sa manière humble et silencieuse de se mettre en route, quoi qu'il lui en coûte, et surtout son invincible espérance en Dieu qui «pourvoira». Par lui nous commençons à entrevoir que le sens de l'obéissance ne se trouve pas seulement dans le respect de la Loi ni même dans la recherche de la sagesse, mais dans l'amour de Celui qui nous appelle.

\* *Lectio divina : Genèse 22,1-18*



Seigneur, en ce Carême, tu nous invites à immoler notre «Isaac», à te redonner, à toi le Donateur de tout, ce qui nous est le plus cher. Non pas pour nous punir, ni par désir de souffrance, mais pour te dire concrètement que nous t'aimons plus que tout, toi qui es l'Amour. Et afin que ce qui t'a été donné, nous le retrouvions en toi, purifié et renouvelé. Donne-nous l'humilité et la foi d'Abraham, sa disponibilité dans l'écoute et son empressement à te servir. Renouvelle en nous le don de ton Esprit pour que nous puissions te faire l'offrande de toute notre vie «en hostie vivante» (Romains 12,1), à toi le Dieu des promesses qui nous comble bien au-delà de ce que nous savons imaginer. Amen.

Vendredi 5 mars

## L'OBÉISSANCE DU FILS

L'exemple d'Abraham nous l'avait fait pressentir. En contemplant la grande trajectoire du Christ, telle que Paul la décrit aux Philippiens, dans le texte que nous méditons aujourd'hui, nous le découvrons : l'obéissance vraie ne peut être que le fruit du plus grand amour et elle mène à l'extrême de l'amour. Le Fils de Dieu a fait le choix de devenir homme parmi les hommes, de s'identifier au plus rejeté, au plus humilié. Non pas tant pour compatir à notre souffrance que pour l'assumer entièrement et l'emporter avec lui dans son retour vers le Père. «Ayez en vous les mêmes sentiments», conseille Paul : suivez par amour la route de l'obéissance jusqu'au bout et le Christ marchera à vos côtés pour vous mener en lui jusqu'à «la gloire». Jusqu'au bonheur sans fin qui est le «bienveillant dessein» de Dieu pour chacun.

\* *Lectio divina : Philippiens 2,5-13*

Sois béni, Seigneur, pour le dessein trinitaire de salut qui a conduit le Fils bien-aimé à venir dans le monde et à y goûter notre mort pour qu'en lui nous soit redonnée la vie. Sois béni de nous montrer qu'en lui amour et obéissance se confondent et qu'à son exemple, plus nous obéirons à ta parole, plus aussi nous aimerons. Que la contemplation de la descente jusqu'au fond des enfers qu'a voulu vivre le Christ, pour établir sa seigneurie sur toutes choses, soit notre force et notre joie, et qu'elle nous aide à traverser nos petits enfers quotidiens ou nos grandes épreuves. Et que toute notre vie soit tendue vers le bonheur de ta rencontre. Amen.

Samedi 6 mars

## OBÉIR POUR AIMER

L'exemple du Christ nous l'a montré : l'obéissance n'est qu'un des visages concrets que prend l'amour. L'apôtre Pierre nous dit aujourd'hui que l'amour est aussi un fruit de l'obéissance. Parce qu'elle est voie de sanctification en nous permettant de nous ajuster au mieux au dessein de Dieu, parce qu'elle est imitation de ce qui se vit au sein même de la Trinité où Père, Fils et Esprit sont don réciproque et écoute mutuelle, l'obéissance fait en nous et entre nous abonder l'amour. Par sa réciprocité, elle fait croître dans l'unité la famille, la communauté, l'Église. «En toute humilité, douceur et patience, supportez-vous

les uns les autres avec charité», demande de même Paul aux Éphésiens (4,2). Se supporter, c'est-à-dire «se porter par en dessous», se placer sous le plus faible pour l'aider à se relever, voilà une manière concrète d'aller au bout de l'écoute par amour, notre façon d'imiter le Christ et de nous mettre à sa suite en ce Carême.

\* *Lectio divina : 1 Pierre 1,22-25 - Ephésiens 5,1-2*

Seigneur, tu es toi-même la vérité à laquelle nous voulons choisir d'obéir. Tu es l'Amour, source de l'amour dont nous voulons aimer les frères que tu nous donnes. Sois béni pour ta Parole vivante qui nous a fait devenir en toi créature nouvelle et qui chaque jour nous convertit, nous retourne vers toi. Sois béni pour les catéchumènes qui s'approchent de la fontaine baptismale pour y renaître de l'eau et de l'Esprit et qui nous donnent de replonger dans la grâce de notre propre baptême. Qu'ils discernent en l'amour fraternel dont nous les entourons un reflet de l'Amour qui nous fait vivre. Amen.

Dimanche 7 mars

## imiter la patience de Dieu

### De saint Cyprien, évêque de Carthage au III<sup>e</sup> siècle

En vérité, quelle grande patience que celle de Dieu ! Il fait naître le jour et se lever la lumière du soleil à la fois sur les bons et sur les méchants ; il arrose la terre de ses pluies, et personne n'est exclu de ses bienfaits, si bien que l'eau est accordée indistinctement aux justes et aux injustes. Nous le voyons agir avec une égale patience envers les coupables et les innocents, les fidèles et les impies, ceux qui rendent grâce et les ingrats. Pour eux tous, les temps obéissent aux ordres de Dieu, les éléments se mettent à leur service, les vents soufflent, les sources jaillissent, les moissons croissent en abondance, le raisin mûrit, les arbres regorgent de fruits, les forêts verdissent et les prés se couvrent de fleurs. Bien que Dieu soit exaspéré par des offenses fréquentes et même continues, il tempère son indignation et attend avec patience le jour fixé pour la rétribution. Et, bien qu'il ait la puissance de punir, il préfère patienter longtemps et il attend et diffère avec bonté pour que, s'il était possible, la malice s'atténue avec le temps et que l'homme, enfoncé dans ses erreurs et ses crimes, se tourne enfin vers Dieu, selon ce qu'il nous dit lui-même en ces termes : «Je ne veux pas la mort de celui qui meurt, mais plutôt qu'il revienne à moi et vive» (Ez 33,11). Et encore : «Revenez à moi, dit le Seigneur, revenez au Seigneur votre Dieu, car il est miséricordieux, bon, patient et très compatissant» (Joël 2,13).

Or Jésus nous dit : «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt. 5,48). Par ces paroles il nous montre que, fils de Dieu et régénérés par une céleste naissance, nous atteignons le sommet de la perfection lorsque la patience de Dieu le Père demeure en nous et que la ressemblance divine, perdue par le péché d'Adam, se manifeste et brille dans nos actes. Quelle gloire de ressembler à Dieu, quel grand bonheur que d'avoir cette vertu digne des louanges divines !

Du bienfait de la patience 3-5

\* *Lectio divina : Luc 13,1-9*

## SE LAISSER RÉCONCILIER

Cette quatrième semaine que nous entamons aujourd'hui représente un tournant important dans notre pèlerinage pascal : après avoir été tour à tour invités à « croire », « espérer », et « écouter », voilà qu'il nous est maintenant d'une certaine façon demandé de remiser tous nos efforts de Carême – si louables soient-ils –, de renoncer à gagner la terre promise à la sueur de notre front et... de nous laisser faire ! Nous laisser réconcilier, nous laisser juger et, finalement, nous laisser aimer... Pour autant les trois premières semaines n'auront pas été inutiles, loin de là, car c'est bien parce que nous nous sommes mis en route, sur la voie de la foi, de l'espérance et de l'écoute de la volonté de Dieu, que nous pouvons maintenant entendre une autre invitation, plus profonde encore peut-être, à nous abandonner à l'œuvre rédemptrice que le Seigneur veut maintenant accomplir lui-même en nous.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la vie spirituelle, que le carême nous invite à vivre de manière plus intense, n'est pas réservée aux athlètes du Christ, aux professionnels de l'ascèse ou aux spécialistes des vertus... Non, la vie spirituelle est tout simplement la vie d'enfant de Dieu que le Père appelle chacun d'entre nous à partager pourvu seulement que nous consentions à prendre le chemin de la filiation authentique que le Fils a tracé pour nous. Devenir fils : voilà donc à quoi nous sommes invités. Or il ne nous est ni naturel ni facile de devenir fils. Notre spontanéité nous pousse bien souvent à l'indépendance, à la révolte ou à la rupture. Nous ne voulons pas dépendre de Dieu. Nous voudrions ne rien devoir à Dieu... Sur ce chemin parfois tumultueux de notre relation à Dieu, l'Église – par l'évangile qu'elle nous donnera à entendre dimanche prochain – nous propose cette semaine de rencontrer quelqu'un : le fils prodigue.

L'histoire, bien connue, du fils prodigue est en quelque sorte le miroir que tendent les Écritures à tous les révoltés contre Dieu, à tous ceux qui, « fâchés » avec Dieu, sont partis sur les chemins dépenser leur joie et leur fragile liberté, loin du regard de leur Père. Je n'ai pas besoin de toi ! Et Dieu donne en effet cette liberté-là : la liberté de fuir, de dilapider, de « prodiguer », mais aussi, et plus profond que tout : la liberté de revenir. Car, alors que le fils perdu – que nous sommes un peu chacun à notre manière – court les chemins, à la recherche d'un bonheur qui toujours s'échappe, commence l'attente de Dieu. La longue, la douloureuse, la silencieuse attente de Dieu. Si Dieu se tait, l'Église crie par la voix de ses ministres : « *Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu !* » (2 Corinthiens 5,20) – nous l'entendrons dimanche prochain. Et il revient, le prodigue, non par repentir, mais... parce qu'il a faim ! Il revient comme un esclave, et de son corps et de sa culpabilité, et – ô surprise ! – se découvre attendu, aimé, infiniment aimé, déjà réconcilié, déjà pardonné. Il se découvre enfin tel qu'il est depuis toujours : fils de son père.

Gardons toute cette semaine cette image du prodigue et de sa course à double sens : éloignement et retour. C'est une image si fidèle de notre propre relation au Père ! Devenir fils, ce n'est pas devenir l'impeccable exécutant de la volonté du Père – qui y parviendrait ? – mais garder toujours l'espérance que la Miséricorde nous attend, que le festin est apprêté où nous serons revêtus d'une robe de lumière, tels les baptisés au sortir de la fontaine baptismale. Devenir fils, ce n'est pas accumuler de prétendues bonnes œuvres que nous pourrions ensuite brandir comme le certificat de notre identité filiale, mais laisser le Père modeler, jour après jour, sur notre visage, les traits de son propre Fils.



Lundi 8 mars

## LE DIEU DE LA RÉCONCILIATION

Une fois n'est pas coutume : commençons cette semaine en méditant d'emblée l'évangile de dimanche prochain. La parabole qu'il relate, celle de l'enfant prodigue, nous fournira le cadre dans lequel nous évoluerons tout au long de cette semaine. Prenons donc le temps d'en visualiser les décors, d'en sentir les odeurs, d'en ressentir les émotions. Mettons-nous tour à tour dans la peau des trois personnages principaux : le fils perdu et retrouvé ; le fils aîné, incapable de partager la joie des retrouvailles ; et le père. La révolte et le remords du premier, la jalousie du second, et l'attente pleine de miséricorde du troisième. Nous appartenons nous aussi à cette scène... Où allons-nous nous situer ? Ni l'aîné ni le cadet n'ont vraiment compris ce que c'était qu'être fils. Seule la miséricorde du père ouvre la porte de la filiation, et elle le fait à la fois au pécheur et au juste. Le pas qui nous fera, ou non, entrer, dépend de notre liberté.

\* *Lectio divina : LUC 15,1...32*

Seigneur, quand notre quête du bonheur nous égare sur les chemins perdus de la dissemblance, prends pitié de nous. Ramène-nous comme tu as ramené la brebis perdue ; cherche-nous comme tu as cherché la drachme ; montre-nous ton visage de miséricorde, que nous nous découvriions fils de ton amour. Seigneur, nous sommes ce pécheur qui voudrait revenir vers toi ; fais-nous entendre la voix de ta tendresse : que tous ensemble, au terme de la route, nous participions dans la joie au festin de ta résurrection. Amen.

Mardi 9 mars

## L'APPEL À LA RÉCONCILIATION

C'est la pédagogie de l'amour divin que nous sommes aujourd'hui invités à contempler à travers deux textes de l'Ancien Testament : au livre de Baruch et au livre de Jérémie. Ces deux textes ont en commun de méditer sur le malheur du peuple élu : la division du Royaume et la perversion de la foi du peuple élu, pour Jérémie ; et l'exil à Babylone, cette grande épreuve qu'a traversée le peuple au début du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, pour Baruch. Que signifient les malheurs d'Israël ? Pourquoi cet éloignement de la terre pourtant donnée par Dieu à nos pères ? Dieu serait-il infidèle ? Ou bien encore impuissant ? Quel appel cela nous donne-t-il à entendre ? C'est à répondre à ces questions que s'attachent les deux prophètes, en insistant sur deux aspects qui peuvent nous aider, nous aussi, dans notre pèlerinage pascal : de Jérémie, nous apprenons que l'épreuve éprouve d'abord notre liberté. Dieu nous appelle incessamment à revenir à lui. Entendrons-nous sa voix ? Et Baruch nous apprend que l'épreuve est aussi l'occasion d'une descente en nous-mêmes, jusqu'à rejoindre ce lieu mystérieux où, nous souvenant que Dieu est notre Père, nous prendrons la direction de sa maison qui est aussi la nôtre.

\* *Lectio divina : Jérémie 3,12-13.19-22 - Baruch 2,27-35*

Seigneur, nous entendons la voix de ton amour qui nous appelle à revenir vers toi. La nuque raidie par la révolte et la revendication, nous nous sommes éloignés, mais tu nous ramènes



vers toi par le doux lien de ta Parole. Ouvre nos oreilles et notre cœur à ton appel, Seigneur ; que nos pas nous dirigent infailliblement vers toi. Que les larmes du repentir, dégageant en nous la source baptismale, nous fassent crier vers toi en t'appelant «notre Père» et que nous ne soyons plus jamais séparés de toi. Amen.

Mercredi 10 mars

## SE RÉCONCILIER AVEC SOI-MÊME

Parmi les amis pécheurs du Fils de l'homme, il y a Zachée, pécheur «estampillé» de par son métier : publicain. La réussite matérielle lui suffisait à Zachée : chef d'une petite entreprise qui lui remplissait bien les poches, il ne lui manquait rien. Mû par la curiosité, il se trouve un bon point de vue pour voir passer le rabbi de Galilée. Nous ne sommes plus dans une parabole, mais c'est bien la même logique du même Dieu qui s'intéresse aux pauvres et cherche ce qui est perdu. Pauvre, Zachée n'aurait jamais cru l'être, mais le regard du Seigneur et son appel à «descendre» pour le recevoir chez lui, lui font prendre conscience qu'il manquait de l'essentiel. Réconcilié avec sa propre pauvreté, il peut alors se réconcilier avec le pauvre dont il ignorait jusque là qu'il était son frère.

\* *Lectio divina : Luc 19,1-10*

Seigneur, tu viens relever ce qui était courbé, assouplir ce qui était raide et réparer ce qui était brisé. Prends pitié de nos nuques raides et de nos cœurs endurcis. Prends pitié de nous qui nous blessons les uns les autres et ne savons pas toujours nous réconcilier. Envoie sur nous ton Esprit de pardon et de réconciliation, qu'il fasse grandir en ton Église et dans tous les cœurs la conscience d'être tous enfants d'un même Père, pauvres pécheurs appelés à la miséricorde et à la fraternité. Amen.

Jeudi 11 mars

## FILS, DONC HÉRITIERS

La révolte du fils prodigue s'était traduite par deux revendications : l'héritage et la liberté. Revenu chez son père, il pensait ne plus pouvoir être que son esclave... Gardant cela en mémoire, nous lisons aujourd'hui un passage de la lettre aux Romains qui renverse totalement la perspective : en Christ et par le don de l'Esprit nous avons accès à toutes les prérogatives du Fils. Libérés de la crainte, nous pouvons nous tourner vers notre Père en l'appelant «Abba», sûrs de recevoir l'héritage que nous a obtenu le Fils, lui «l'aîné d'une multitude de frères» (Romains 8,29) : Jésus. De cet héritage, nous possédons déjà les arrhes : l'Esprit Saint lui-même (2 Corinthiens 1,22 ; 5,5 ; Éphésiens 1,14). Au banquet des réconciliés, nous avons nous aussi, notre place.

\* *Lectio divina : Romains 8,14-17*

Seigneur, nous te bénissons d'avoir voulu faire de nous tes enfants d'adoption. La multitude des baptisés a pour toi le visage unique de ton Fils unique : Jésus. Sois béni pour tous ceux qui, dans la nuit de Pâques, recevront l'héritage de la vie filiale et divine en renaissant de l'eau

et de l'Esprit. Que leur naissance nouvelle nous donne de célébrer dans une même joie et la résurrection du Sauveur et la vie de ton Église. Amen.

Vendredi 12 mars

## LA PRODIGALITÉ DU FILS

Le fils aîné de la parabole semble n'être qu'un personnage de second rang. De plus, on lui jetterait volontiers la pierre de n'avoir su dépasser sa jalousie pour venir célébrer avec toute la maison le retour inespéré du prodigue. Dans ce texte de l'évangile de Jean que nous méditons aujourd'hui, la prière ultime de Jésus adressée à son Père, nous découvrons le visage du vrai Fils aîné qu'est Jésus lui-même. Lui qui n'est pas demeuré à traiter ses affaires en attendant l'éventuel retour du vagabond mais s'est mis lui-même à parcourir la route de nos errances et de nos solitudes. Lui qui, bien que possédant tout à l'égal de son Père et étant toujours avec lui, n'a pas jugé bon de «retenir le rang qui l'égalait à Dieu» (Philippiens 2,6) mais «s'est anéanti lui-même» afin de «manifeste le nom» du Père à ceux qui étaient loin. Lui, le premier, il a pris la route qui ramène au Père afin que tous marchent sur ses traces et qu'aucun ne soit perdu.

\* *Lectio divina* : Jean 17,6-12

Seigneur, toi qui possèdes tout en commun avec le Père dans l'harmonie de l'Esprit, tu es venu partager la condition de l'homme pauvre et pécheur que je suis, te faisant Parole pour qu'entendent les sourds, Lumière pour que voient les aveugles et Pain pour être rompu et partagé. Sois béni pour ta sollicitude pour chacun de ces petits que nous sommes. Sois béni d'être ce frère aîné qui conduit la multitude des frères à retrouver la communion avec le Père, t'offrant tout entier à la brûlure de la Croix afin qu'aucun ne soit perdu. Amen.

Samedi 13 mars

## MINISTRES DE LA RÉCONCILIATION

Le texte que nous méditons aujourd'hui dessine pour nous, au terme de cette semaine de la réconciliation, les contours de notre vocation chrétienne : nous sommes appelés à être les «ministres de la réconciliation», selon l'expression de Paul dans un passage de sa lettre aux chrétiens de Corinthe qui sera lu dimanche prochain. Ce qui est visé ici, ce n'est pas d'abord la réalité sacramentelle de la réconciliation, qui ne concerne bien sûr que les ministres ordonnés, mais ce ministère proprement baptismal qui consiste à devenir porteur et témoin de la grâce reçue. La grâce vient de Dieu – c'est bien lui qui efface les fautes et se réconcilie le monde en son Fils – mais le ministère est tout entier remis aux hommes à qui Dieu a confié la «parole de la réconciliation». Réconciliés avec Dieu par la grâce de notre baptême, qu'actualise en nous le sacrement du pardon, nous sommes les ambassadeurs du Christ !

\* *Lectio divina* : 2 Corinthiens 5,17-21

Seigneur, tu as accompli l'œuvre de notre réconciliation en livrant ta vie par amour pour le Père et pour les hommes. Par ta Croix, la joie revient sur le monde que tu réconcilies avec le Père. Cette joie, Seigneur, tu nous la confies comme un trésor à porter au monde entier : là où est la haine, que nous mettions la tendresse ; là où est la division, que nous mettions l'unité ; la douceur là où il y a la violence, le pardon là où il y a la rancœur, la joie là où il y a le chagrin. Qu'avec ta grâce, Seigneur, nous portions le fruit dont le monde a besoin. Amen.

Dimanche 14 mars

## LE PÈRE PREND SA JOIE AU RETOUR DU PÉCHEUR

### De saint Ambroise, évêque de Milan au IV<sup>e</sup> siècle

«J'irai trouver mon Père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi !» Tel est le premier aveu à l'auteur de la nature, au maître de la miséricorde, au juge de la faute. Mais, bien qu'il connaisse tout, Dieu cependant attend l'expression de notre aveu, car «c'est par la bouche que se fait la confession en vue du salut» (Rm 10,10), et on allège le poids de son égarement en s'accusant soi-même. Ainsi se parlait en lui-même le prodigue ; mais ce n'est pas assez de parler, si vous ne venez pas au Père. Où le chercher, où le trouver ? «Il se leva» : levez-vous d'abord, j'entends : vous qui jusqu'ici étiez assis et endormis. Aussi l'Apôtre dit-il : «*Debout, donc*», et courez à l'Église. Là est le Père, là est le Fils, là est l'Esprit-Saint.

À votre rencontre vient Celui qui vous entend converser dans le secret de votre âme ; et quand vous êtes encore loin, il vous voit et il accourt. Il vous embrasse aussi. Sa venue de loin au-devant de vous, c'est sa prescience ; son embrassement, c'est sa clémence, et les démonstrations de son amour de Père. Le Christ se jette à votre cou pour dégager votre nuque du joug de l'esclavage et y suspendre son joug suave. Il se jette à votre cou lorsqu'il dit : «*Venez à moi, vous qui peinez, prenez mon joug sur vous*» (Mt 11,28). Oui, c'est ainsi qu'il vous embrasse, si vous vous convertissez.

Puis on tue le veau gras : ainsi rendu par la grâce du sacrement à la communion aux mystères, on pourra se nourrir de la chair du Seigneur, riche de vertu spirituelle. Il est significatif aussi que le Fils nous décrive le Père festoyant avec la chair du veau, victime sacerdotale que l'on offrait pour les péchés : il a voulu montrer que la nourriture du Père, c'est notre salut, et que la joie du Père, c'est la rémission de nos péchés. Ici le Père prend sa joie au retour du pécheur ; plus haut, le Fils prenait sa joie à la brebis retrouvée : vous reconnaissez ainsi que le Père et le Fils n'ont qu'une même joie, une action unique pour fonder l'Église.

Commentaire sur Luc 6,224-234

\* *Lectio divina : Luc 15,1-3.11-32*



## SE LAISSER JUGER

**L**e thème de cette cinquième semaine, que nous entamons aujourd'hui, pourrait paraître un peu repoussant... Se laisser juger... Il n'est pas si sûr, n'est-ce pas, que nous ayons envie de nous laisser juger ! Il faut dire que notre imagination est bien souvent encombrée d'images terrifiantes, héritées d'une apocalyptique souvent plus fantastique que biblique, et qu'un petit coin de notre conscience redoute singulièrement l'instant où il faudra paraître devant le tribunal céleste ! Pourtant – et heureusement ! – cette vision mi-fantastique mi-juridique du jugement de Dieu n'est pas celle que nous propose l'évangile de dimanche prochain. Cet évangile, que nous devons à celui qui se nomme lui-même le «disciple bien aimé», met en scène une rencontre de Jésus avec une femme dont le nom reste inconnu et que seul définit son péché : l'adultère. C'est avec elle que nous allons apprendre toute cette semaine ce que signifie «se laisser juger».

Mais il faut tout d'abord un préalable : nous reconnaître pécheurs. Oh, pas du bout des lèvres, ni par habitude, comme on le récite, parfois inconsciemment, tout au bout du «Je vous salue Marie» : «Prie pour nous pauvres pécheurs»... Non. Par conviction, ou plutôt par expérience intime. Rentrant et descendant en nous-mêmes, comme le «prodigue» qui nous a accompagnés toute la semaine dernière, n'ayons pas peur d'y rencontrer notre misère : Dieu est descendu plus bas encore. Nous ne nous sauverons pas en «gagnant» mais en «perdant notre vie», c'est encore l'évangile qui le dit (Luc 17,33). «Il n'est pas dit, écrivait saint Jean Climaque, j'ai jeûné, j'ai veillé, j'ai couché sur la dure, mais je me suis humilié et aussitôt, le Seigneur m'a sauvé» (L'Échelle Sainte, 25,14). S'humilier – l'expression doit être bien comprise –, ce n'est ni se mépriser, ni se fustiger, ni se rabaisser ; ce n'est rien de plus que de se mettre dans la vérité, comme on quitte l'obscurité pour venir à la lumière. Nous passons parfois trop de temps à nous déguiser aux yeux des autres ou de Dieu, et même à nos propres yeux ! Or, nous dit Jésus : «La vérité vous rendra libres» (Jean 8,32). Si nous voulons donc acquérir ce bien précieux qu'est la «liberté de la gloire des enfants de Dieu» (Romains 8,21), il nous faut entrer franchement et résolument dans la lumière du jugement de Dieu.

C'est ce que vit la femme adultère. Pourtant, contrainte et forcée, prise en «flagrant délit» nous dit l'évangile, elle se sait déjà jugée. La Loi le dit : «Si l'on prend sur le fait un homme couchant avec une femme mariée, tous deux mourront» (Deutéronome 22,22) et il n'y a pas moyen d'y échapper... On la conduit à un jeune rabbi devenu célèbre en peu de temps. Elle le sait : tout va maintenant aller très vite. Le juge est là, les bourreaux aussi, formant cercle autour d'elle comme pour l'enfermer et dans son angoisse et dans sa culpabilité. Elle ne se débat ni ne se défend : pas un mot ne sort de sa bouche. Et toi, que dis-tu, Rabbi ? Mais voici qu'il ne dit rien. Silence de la femme pécheresse ; silence de celui qui, n'ayant lui-même commis aucune faute (1 Pierre 2,22), s'est volontairement chargé du poids de toutes nos fautes (cf. Isaïe 53,4-5). Drôle de tribunal où le juge se tient plus bas que l'accusé – il «se baissa», nous dit l'évangile – et porte, seul, le poids de la sentence. Il en mourra.

C'est à ce «tribunal» que nous paraîtrons : au tribunal de la miséricorde, au tribunal des fils, c'est-à-dire des affranchis de la peur. «L'homme raisonnable craint le jugement de Dieu, écrivait saint Isaac le Syrien, mais celui qui est devenu fils reçoit la beauté de l'amour. Il n'est plus mené par la verge de la peur» (Discours Ascétique 38). C'est le moment pour nous de nous approcher de la Miséricorde. Bientôt, dépouillée de ses vêtements, couronnée d'amertume et clouée sur le bois dressé en haut du Golgotha, elle sera descendue dans l'obscurité de la mort, mais lorsqu'elle en remontera, victorieuse, alors retentira la sentence finale : «Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? Grâce soient à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ !» (1 Corinthiens 15,55.57).

Lundi 15 mars

## JUGÉS PAR LA MISÉRICORDE

**D**ans l'évangile de dimanche prochain, que nous méditons aujourd'hui, la femme pécheresse, l'adultère, n'est pas seule à être jugée. Le piège que scribes et pharisiens voulaient tendre à Jésus, en le forçant à prendre position soit contre la Loi soit contre la miséricorde, se retourne en jugement contre chacun d'entre eux, «à commencer par les plus âgés», précise l'évangile. Et nous avons là une très belle image, paisible et pleine de tendresse, de ce que peut être le jugement de Dieu : un renvoi à son propre cœur. Non pour se condamner soi-même, mais pour voir en l'autre ce frère en humanité et en «peccabilité», ce frère, cette sœur qui m'est au fond si semblable dans sa fragilité. Jésus ne condamne personne : ni la femme que la Loi pourtant destinait à la mort, ni ses accusateurs que la Loi justifiait. Il instaure une loi nouvelle, celle de l'amour, par laquelle il permet au pécheur d'entrer dans une vie nouvelle : «Va et ne pêche plus».

\* *Lectio divina* : Jean 8,1-11

Seigneur, pour ton regard plein de bonté et de compassion, nous te bénissons. Tu t'abais-  
ses en face de l'humanité pécheresse comme tu le feras au soir de ton dernier repas, pour laver  
les pieds de tes disciples. Toi le juste Juge lent à la colère et plein d'amour, prends pitié de nos  
endurcissements. Répands sur nos cœurs de pierre l'eau vive de ton Esprit et nous serons puri-  
fiés. Fais-nous la grâce de plonger à la source de notre baptême, et nous serons sauvés. Amen.

Mardi 16 mars

## LE JUSTE JUGE

**N**ous avons parfois de fausses idées sur Dieu. La psychologie pourrait sans doute nous aider à remonter à la source de bien des regards faussés sur Celui qui se définit pourtant lui-même comme le «Dieu de tendresse et de pitié» (Exode 34,6), mais tel n'est pas notre propos. Nous nous laisserons plutôt confronter directement à la Parole – puisqu'il est dit qu'elle est «vivante et efficace» (Hébreux 4,12) – pour qu'elle nous enseigne le vrai visage de notre Père et, si besoin, nous libère de nos fausses images. Le livre du Siracide, parfois aussi appelé l'Ecclésiastique, dont nous méditons un passage aujourd'hui, nous présente la figure d'un Dieu qui se laisse au mieux qualifier comme «juste». Et cette justice, trait typique du Dieu de l'alliance, est marquée par une préférence pour les spoliés, ceux que la Bible appelle les anawim. On croirait déjà entendre certains accents du Magnificat : «Il renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles ; sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent» (Luc 1,50-52). Comme la pluie qui fait reflourir le désert, ainsi la miséricorde pour le cœur éprouvé.

\* *Lectio divina* : Siracide 35,9-24

Seigneur, Dieu de miséricorde et de justice, nous te bénissons. Tu n'oublies aucun de ceux qui crient vers toi et tu prends plaisir à faire grâce. Que la certitude d'être aimés de toi comme

d'un Père nous engage résolument dans la confiance envers toi. Nous te présentons nos frères et sœurs catéchumènes : qu'ils s'avancent vers la fontaine de la nouvelle naissance dans la joie de devenir les enfants du Père de toute miséricorde. Amen.

MercRedi 17 mars

## DIEU, NOTRE JUSTICE

L'Ancien Testament ne présente pas le jugement de Dieu comme une menace mais au contraire comme un secours. Une rassurance. Dieu va nous juger et nous verrons bien qui était dans le droit ! Dieu va nous juger, c'est-à-dire : Dieu va nous sauver. Et c'est bien ce qui se passe lors de la rencontre entre Jésus et la femme adultère : condamnée et par son prochain et par sa propre conscience – elle se savait «hors la loi» – elle entend pourtant la parole que seul Dieu pouvait prononcer pour la libérer : «Je ne te condamne pas». Le texte que nous lisons aujourd'hui, au livre du prophète Isaïe, nous donne à saisir quelque chose de l'émerveillement partagé d'incrédulité qui dut être celui de la femme : ceux qui «comptaient» et «pesaient» les péchés de son âme ont disparu. Ses yeux peuvent maintenant «contempler le roi dans sa beauté».

\* *Lectio divina : Isaïe 33,17-22*

Seigneur, tu prends soin de ton peuple et tu aimes chacun de ceux que tu as appelés à l'existence. Sois béni pour la cité que tu nous prépares dans les cieux, dont tu seras toi-même la lumière et la joie. Parce qu'alors nous te verrons face à face et te connaissons comme tu nous connais, nous te rendons grâce. Conduis ton Église, et tout spécialement les catéchumènes, par le chemin de la Pâque de ton Fils, vers le fleuve sans fin de ta joie éternelle. Amen.

Jeudi 18 mars

## NON PAS JUGÉ MAIS SAUVÉ

En avançant dans notre parcours biblique, nous ouvrons aujourd'hui le Nouveau Testament pour y lire un texte fondateur pour notre compréhension chrétienne du jugement divin. Si l'on osait, il faudrait tout simplement dire... qu'il n'y a pas de jugement ! C'est vrai en tous les cas de «celui qui écoute la parole» de Jésus et «croit à celui qui l'a envoyé», comme il le dit lui-même, puisqu'il est «déjà passé de la mort à la vie» (Jean 5,24). Mais en réalité, plus que d'une disparition, c'est d'une transformation dont il s'agit : Dieu a refondu le jugement en salut. Et de cela, nous savons le motif : son amour pour le monde. D'une certaine façon, le jugement est derrière nous – même si, bien sûr, il nous reste à nous y ajuster sans cesse – puisqu'il a été rendu une fois pour toutes sur la Croix, où Dieu a porté un jugement définitif sur le péché du monde. À cette heure-là, la voix du Fils de l'homme, élevé sur le sommet du Golgotha, a retenti à l'adresse non pas seulement d'une femme mais de toute l'humanité : «Je ne te condamne pas».

\* *Lectio divina : Jean 3,16-19*



Seigneur, toi qui envoies ton Fils non pour juger mais pour sauver le monde, nous te bénissons. Aide-nous à nous tenir dans la lumière de ton jugement et de ta miséricorde, toi qui veux nous recréer par ton pardon. Qu'au jour ultime de notre existence, nous nous avançons vers toi dans la confiance de ceux qui se savent attendus par la tendresse d'un Père. Nous te confions tous ceux qui, en ces jours, vivront leur pâque dernière : que brille sur eux, comme sur toute ton Église, l'espérance de la vie éternelle. Amen.

Vendredi 19 mars

## NE PAS JUGER SON FRÈRE

**L**a paille et la poutre. L'histoire est bien connue. C'est peut-être quelque chose de ce genre-là que les pharisiens ont entendu ou compris quand, alors qu'ils venaient de lui amener la femme adultère pour qu'il la condamne, Jésus leur a dit : «*Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre*». Cependant la pointe de cette courte parabole ne se situe probablement pas au plan moral, engageant chacun à retourner le miroir vers soi avant de condamner son frère, mais au plan existentiel, il faudrait presque dire : ontologique. Nous sommes tous de la même pâte, pétris de la même fragilité : rien ne sert donc de pointer du doigt le péché de l'autre : le même – ou son semblable – est peut-être tapi dans mon propre cœur. «*En jugeant autrui, tu juges contre toi-même*», explique Paul aux Romains (2,1). Le péché discret ou même secret n'est pas moins grave que le péché étalé à la face du monde... Il ne s'agit pour autant ni de me défier de moi-même ni de voir le mal partout, mais plutôt de changer mon regard sur l'autre pour que, loin de le réduire à son péché, je puisse voir en lui ce frère en humanité que Jésus aime et sauve.

\* *Lectio divina : Matthieu 7,1-5*

Seigneur, à tes yeux, nous sommes tous tes enfants. Pauvres ou puissants, saints ou pécheurs, tu nous appelles à toi pour que nous vivions de ta vie et partagions ta joie. Sois béni pour la barque de ton Église en laquelle nous nous soutenons et nous portons les uns les autres dans la traversée de cette vie vers ton Royaume. Sois béni de nous donner des frères et des sœurs à aimer, compagnons de voyage et d'amitié. Ouvre nos cœurs à ta miséricorde. Amen.

Samedi 20 mars

## PLUS DE CONDAMNATION

**« I**l n'y a donc plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus. La loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort» (Romains 8,1-2), écrit Paul aux chrétiens de Rome quelques versets avant ceux que nous méditons aujourd'hui. Nulle condamnation ne peut s'abattre sur celui qui est plongé dans la mort et la résurrection du Christ. Le jugement de l'amour a été rendu une fois pour toutes et Dieu s'y est déclaré «*pour nous*». Dès lors, rien ne peut plus nous séparer de cet amour manifesté dans la Pâque du Christ. La Loi de l'amour divin a remplacé la Loi de la condamnation. Aucune accusation ne peut vaincre la miséricorde. Aucune faute ne suffit plus à condamner le pécheur. Seul celui qui

refuserait absolument et définitivement la miséricorde pourrait en être coupé. Le cercle de la faute que les pharisiens voulaient refermer sur Jésus en même temps que sur la femme adultère est à jamais ouvert : *« nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés ».*

\* *Lectio divina : Romains 8,31-39*

Seigneur, tu es le donateur de vie et de tout bien. En toi, il n'y a que bénédiction et salut. Sois loué pour la certitude que tu nous donnes de ta bienveillance à notre égard : nulle condamnation ne peut sortir de ta bouche. Puisque tu nous assures que nous participerons à ta victoire sur la mort et sur toute souffrance, nous te confions ceux que la vie éprouve et qui connaissent l'angoisse ou les dangers. Que la lumière de la résurrection soit pour eux, comme pour toute ton Église, le flambeau d'une invincible espérance. Amen.

Dimanche 21 mars

## LA MISÈRE ET LA MISÉRICORDE

### De saint Augustin, au IV<sup>e</sup> siècle

« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Ô réponse de sagesse ! Comme elle les oblige à rentrer en eux-mêmes ! Ils cherchaient le mal au-dehors, sans se mettre en question dans leurs cœurs. Ils regardaient la femme adultère, et eux-mêmes, ils ne se voyaient pas. Prévaricateurs de la Loi, ils brûlaient de la faire observer, non point d'ailleurs en son vrai sens, en condamnant les adultères au nom de la chasteté, mais pour les besoins de leur polémique. Que chacun s'examine, qu'il entre en lui-même, monte au tribunal de son âme, compare devant sa conscience, et qu'il s'oblige à avouer. Chacun doit savoir qui il est car *« nul homme ne sait ce qui se passe en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui »* (1 Co 2,11). Chacun, s'il regarde en lui-même, se reconnaît pécheur, cela est clair ! Donc, ou bien qu'il laisse aller cette femme, ou bien qu'il se soumette avec elle au châtement de la Loi. *« Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre »* : c'est la voix même de la justice. Que celle qui a péché soit punie, mais non pas par des pécheurs ! Que la Loi soit accomplie, mais non pas par ceux qui la violent ! *« Et l'un après l'autre tous s'en allèrent. »* Deux restèrent seules : la Misère et la Miséricorde.

Alors, cette femme demeurant seule, puisque tous s'étaient retirés, Jésus leva les yeux sur elle. Nous venons d'entendre le langage de la justice, écoutons à présent celui de la douceur. La femme, j'imagine, avait redoublé de peur en entendant la réponse du Seigneur. Et puis les autres s'examinant et s'avouant coupables par leur retraite même, l'avaient abandonnée, elle et sa grande faute, à celui qui était sans faute. Elle s'attendait à recevoir de lui, en qui ne se pouvait trouver aucun péché, son châtement. Mais Jésus, qui, la justice aux lèvres, avait mis ses adversaires en fuite, leva sur cette femme les yeux de sa douceur. Il lui dit : *« Femme, personne ne t'a condamnée ? Moi non plus, je ne te condamnerai pas. Va, désormais, ne pêche plus. »* J'ai détruit ce que tu as fait, observe ce que je te commande, tu trouveras ce que j'ai promis.

Commentaire sur saint Jean 33,5.8

\* *Lectio divina : Jean 8,1-11*

## SE LAISSER AIMER

**N**ous voici presque au terme de notre route vers Pâques ; déjà se profile la croix : à la fin de la semaine, nous fêterons le Dimanche des Rameaux qui est aussi le Dimanche de la Passion. Si, chaque année, l'Église nous donne à revivre dans la liturgie les mystères du Christ, ce n'est pas à la façon d'une histoire qui retiendrait notre attention parce qu'on n'en connaîtrait pas la fin. Ce dimanche forme comme un porche d'entrée dans la grande Semaine Sainte : en commémorant à la fois l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem et le drame de la Passion, il offre une clé de lecture en annonçant avec force la victoire finale sur le mal et la mort, mais aussi le chemin qui y conduit et qui passe par l'humiliation et la souffrance.

La croix est le lieu où nous pouvons nous laisser juger ; mais elle est surtout le signe, la « preuve », selon l'expression de Paul qui va nous guider, de l'amour fou qui a conduit Dieu à prendre corps d'homme et à assumer, jusqu'en son corps, nos déchirements et nos douleurs. Amour de compassion du Dieu Père, blessé lui-même par la souffrance de ses enfants. Amour efficace plus encore, qui souffre le mal et la mort, mais les traverse en sa pâque ; amour de l'Agneau de Dieu qui « porte le péché du monde », non pour en être écrasé, mais pour l'emporter et nous en délivrer.

Mais cet amour livré que nous contemplons sur la croix, encore faut-il le laisser nous atteindre, nous toucher, nous transformer. Pour entrer dans cette grande dynamique du salut accompli à la croix, il suffit en quelque sorte de se laisser aimer. On pourrait croire cela facile... On s'aperçoit vite que ce n'est pas une attitude qui nous est si naturelle que cela et qu'elle demande en fait un retournement – une conversion – de nos tendances, de nos habitudes, de nos valeurs peut-être. Que paradoxalement cet amour si grand, si pur, nous fait un peu peur, éveille en nous méfiance ou culpabilité. Et que le chemin peut être long pour réapprendre ce que l'enfant sait spontanément.

Pour nous permettre de mieux le comprendre et le sentir, des figures évangéliques vont nous accompagner : celle du jeune homme riche, si empressé à faire le bien, mais si triste à la pensée de laisser ses biens ; et celle du bon larron qui n'a, lui, rien fait de bon, mais qui seulement sait s'abandonner, au dernier moment, à la miséricorde. Celle de Marthe qui aime en s'activant ; et celle de Marie qui aime en écoutant. Non qu'il faille voir là un éloge de la passivité, mais parce que l'amour dont nous pouvons aimer a sa source en Celui qui est l'Amour même.

*« Adam où es-tu ? crie à nouveau le Christ en croix. Je suis venu à ta recherche, fait dire au Christ une homélie de saint Germain de Constantinople, et, pour pouvoir te trouver, j'ai tendu les mains sur la croix. Les mains tendues, je me tourne vers le Père pour rendre grâce de t'avoir trouvé, puis je les tourne aussi vers toi pour t'embrasser. »*

Dimanche, nous contemplerons sur la croix Celui qui est venu pour embrasser le monde et le ramener, avec lui, vers le Père.



Lundi 22 mars

## COMME UN ÉPOUX, COMME UN PÈRE

**L**e Dieu de la Première Alliance s'était présenté à Moïse comme le «*Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et fidélité*» (Exode 34,6). Au long de l'histoire, c'est un drame d'amour qui se joue entre ce Dieu fidèle et le peuple versatile, capricieux, prêt à se tourner vers des idoles. Pour montrer ce caractère absolu de l'amour du Seigneur, le prophète Osée multiplie les images : Dieu aime comme un époux bafoué qui, malgré sa douleur, revient vers son épouse et veut tout reprendre avec elle, depuis le commencement, dans une alliance universelle et éternelle. Et Dieu aime comme un père qui apprend à son fils à marcher ; comme une mère qui «*soulève son nourrisson tout contre sa joue*». C'est par ce Dieu qui nous aime, de cet amour total, viscéral, pourrait-on dire, en reprenant l'image du prophète, quels que soient nos manques et nos refus, qu'il nous faut nous laisser aimer. C'est cet amour si grand qu'il nous effraie parfois, qu'il nous faut apprendre à recevoir.

\* *Lectio divina : Osée 2,16-22 - Osée 11,1-9*

Seigneur, tu es le Père qui nous a créés et nous a donné tout ce que nous avons pour vivre et pour te répondre amour pour amour. Tu nous aimes avec tendresse comme une mère qui sait voir en son enfant ce qu'il y a de plus beau et désire pour lui le meilleur. Tu nous aimes comme un époux qui tout entier se donne à son épouse et désire qu'entre eux la communion soit parfaite. Sois béni pour cet incompréhensible amour. Délivre-nous des peurs qui nous retiennent de nous abandonner à toi. Aie pitié de nous quand de faux désirs et de petites joies nous retiennent loin de toi. Renouvelle notre cœur à l'image du tien pour que, dans l'Esprit, nous puissions comme toi en faire une offrande d'amour. Amen.

Mardi 23 mars

## SE LAISSER REGARDER

**« J »** *ésus fixa son regard sur lui et l'aima.*» Le prophète tentait de nous faire percevoir l'amour de Dieu à travers des images. En Jésus Dieu vient lui-même nous manifester cet amour. Parce que l'incarnation n'a d'autre but que d'aller jusqu'à la mort – «*preuve*» que Dieu nous aime (Romains 5,5) – pour nous en ramener à la vie. Et parce qu'ayant pris chair et corps d'homme, Jésus peut prodiguer aux hommes les marques, les signes de son amour. Mais cet homme, si généreux, si prompt à faire des choses pour Dieu, n'est pas disposé à soutenir ce regard de Jésus sur lui, n'est pas prêt à se laisser dépouiller, émonder, à se laisser faire. Ayant peur de tout donner, il ne peut plus recevoir. Ayant peur de s'abandonner, il ne récolte que la tristesse. Tout ce qu'il a devient un poids, un obstacle qui l'empêche de se laisser regarder tel qu'il est. Même l'Amour ne peut rien apporter à celui qui déjà croit tout posséder. Est-il si compliqué de se laisser faire ?

\* *Lectio divina : Marc 10,17-22*

Sois béni, Seigneur, pour le regard de tendresse que tu poses sur chacun de nous, sur chacun de tes enfants, hésitants ou prisonniers de leurs richesses. Sois béni d'être venu nous dévoiler le visage du Père qui n'est qu'amour et compassion. Que ton regard bienveillant et exigeant soit sur nous, au long des jours, et qu'en lui soit notre confiance. Qu'il nous fasse connaître ton «*amour qui surpasse toute connaissance et entrer de toute notre plénitude dans ta Plénitude*». Qu'en lui les catéchumènes puisent le désir et la force d'aller au bout de la route qui les mène à la fontaine baptismale où ils seront plongés dans ta mort et ta résurrection, toi qui es le Dieu venu remettre ta vie par amour. Amen.

MercRedi 24 mars

## RECONNAÎTRE LE SAUVEUR

**A** l'opposé de l'homme trop riche pour parvenir à se laisser aimer, nous contem-  
plons aujourd'hui un homme qui n'a plus rien. Plus de biens matériels – s'il en a  
jamais eu –, plus d'attaches sociales : il n'est plus qu'un réprouvé, condamné au pire  
supplice. Même plus de temps : il est seul devant la mort proche. Et c'est celui-là  
qui sait regarder le Christ, qui perçoit la puissance d'amour de cet homme silencieux, défiguré,  
condamné comme lui, et l'implore de toute sa foi : «*Jésus, souviens-toi de moi...*». C'est celui-là  
qui n'a plus que son manque à offrir, qui sait recevoir la plénitude du don de Dieu. «*C'est donc  
un voleur qui a rouvert le paradis, commente saint Ephrem de Nisibe. Ouvrez les portes de votre  
cœur à Celui qui vous a ouvert les portes de son Royaume.*»

\* *Lectio divina : Luc 23,39-43*

Seigneur, comme le larron, nous croyons que la puissance de ton amour à tout moment  
peut faire reflourir nos déserts et redonner la vie. Qu'elle peut venir être la richesse de ceux  
qui n'ont plus rien, l'espérance de ceux qui souffrent, la force de ceux qui meurent. Sois béni  
de faire de nous, si nous nous tournons vers toi, ces saints affamés et dépenaillés, plus pauvres  
que glorieux, que tu veux vêtir et rassasier, rassurer et panser ; que tu veux combler d'un bon-  
heur d'éternité, pour peu qu'ils osent seulement te le demander. Sois béni de faire de nous des  
mendiants heureux que tu veux revêtir de ta lumière et mettre au rang de fils. Car rien n'est  
impossible à ton amour qui renouvelle toutes choses. Amen.

Jeudi 25 mars

## SE REPOSER DANS L'AMOUR

**D** eux figures de femmes nous accompagnent aujourd'hui : elles n'opposent plus la  
richesse et la pauvreté, mais plutôt l'activité et le repos. L'œuvre de Marthe est  
bonne : elle aime le Christ qu'elle sert, comme nous l'aimons à travers les mem-  
bres du Christ qu'aujourd'hui encore nous avons à servir. Marie, elle, semble ne  
pas agir : elle écoute, elle goûte la présence du Seigneur qui vient la visiter. Mais elle «*a choisi  
la meilleure part*», car cette part est première et dernière. Première, puisque l'amour reçu du  
Seigneur est la source qui nous permet, à notre tour, d'aimer en acte et en vérité. Dernière,

puisqu'elle anticipe ce que sera notre part d'éternité : nous rassasier, nous laisser combler de la présence du Seigneur. Durant le voyage de cette vie, nous laisser aimer, c'est aussi cela : prendre le temps de nous asseoir aux pieds de Jésus pour «*goûter comme est bon le Seigneur*» (Psaume 34,9), et nous reposer dans l'amour.

\* *Lectio divina : Luc 10,38-42*

Seigneur, tu as voulu demeurer parmi nous par ta Parole, par ta Présence eucharistique, par les sacrements que dispense ton Église et par le sacrement du frère, de tous les frères que tu nous donnes à servir et à aimer. Et, comme à tes apôtres, tu nous dis : «*Reposez-vous un peu...*». Sois béni de nous permettre de nous tenir simplement auprès de toi et de nous laisser déjà combler par la joie et la paix de ta présence. Mets au cœur des catéchumènes l'amour de ta Parole et de ton Pain qui leur apprendra à se laisser nourrir par cette manne que chaque jour tu nous dispenses. Apprends-nous à venir à l'écart refaire nos forces auprès de toi, le Dieu de toute consolation qui vient parler à notre cœur. Amen.

Vendredi 26 mars

## ÊTRE CHOISI COMME AMI

**A** lors que nous approchons du Dimanche de la Passion où se commémore le sacrifice de l'amour crucifié, nous relisons les dernières paroles adressées par Jésus à ses disciples. Et ces paroles nous font entrer dans la grande spirale de l'amour : l'amour que Jésus reçoit de son Père et dont il aime les siens ; l'amour que ceux-ci reçoivent et qu'à leur tour ils transmettent. La multiplication de ce petit mot «*comme*» montre comment, par son amour offert, le Christ nous introduit dans la vie trinitaire où tout n'est qu'accueil et don. Comment, irrigués, traversés par cet amour «*répandu en nos cœurs*» (Romains 5,5) et déversé sur le monde, nous retrouvons notre véritable nature créée «*à l'image de Dieu*» et lui devenons des «*amis*» qui ont part à sa joie.

\* *Lectio divina : Jean 15,9-17*

Trinité sainte en qui il n'est qu'échange d'amour, tu as voulu nous laisser entrevoir ton mystère. Tu as voulu que le Fils, «*l'un des Trois*», nous donne, par sa vie et sa mort livrée, l'exemple du plus grand amour, pour que de cet amour donné jusqu'à l'extrême, nous puissions nous aussi aimer. Ne permets pas qu'en nous se ternisse ton image qui nous rend capables de t'imiter. Que jamais nous ne fassions obstacle à ce flot de l'amour qui vient revivifier le monde et que tu désires faire passer en nous, à travers nous que tu as voulu choisir et appeler amis. Sois béni pour ce dessein de salut qui déborde notre raison et notre imagination et nous laisse comme des enfants désarmés devant toi, Dieu plus grand que tout désir. Amen.





Samedi 27 mars

## LA «PREUVE» DU PLUS GRAND AMOUR

Devant la croix ne faut-il pas se taire ? L'incompréhensible amour qui conduit à une mort injuste et douloureuse ne dérouté-t-il pas tout discours ? Dieu a voulu aller jusque là, et ce terme pourrait être révoltant ou écrasant. Mais c'est une «preuve», n'hésite pas à dire Paul. Une preuve, non par l'horreur, mais par l'amour, car la croix n'a de sens que parce qu'elle n'est précisément pas un terme, mais un passage : le cœur ouvert par une lance du Christ en croix ouvre notre propre cœur ; l'esprit que, mourant, il remet au Père, est cet Esprit qui «répand l'amour en nos cœurs». Plus que jamais, il s'agit ici de laisser faire ce que nous ne comprenons pas encore pleinement ; de nous laisser faire, de laisser le Christ vivant en nous y déployer peu à peu sa puissance de résurrection.

\* *Lectio divina : Romains 5,5-11 - Galates 2,19-20*

Seigneur Christ, nous nous prosternons devant ta croix pour adorer en toi l'amour livré pour notre vie. Comme les disciples et les saintes femmes, nous ne pouvons te suivre que de loin, mais nous voulons t'accueillir en nous, Seigneur Jésus. Nous voulons t'ouvrir en nous cet espace où, vivant, tu nous transformerai peu à peu en ta vie, où, glorieux, tu nous feras peu à peu passer dans l'amour trinitaire. Nous te prions, une fois encore, pour nos frères et sœurs catéchumènes qui, par leur baptême, vont être configurés à ta mort et à ta résurrection. Qu'au signe de tes bras étendus sur la croix pour embrasser le monde, tous puissent reconnaître de quel amour ils sont aimés. Amen.

Dimanche 28 mars

## EN TOI EST LA SOURCE DE L'AMOUR

**De saint Bonaventure, au XIII<sup>e</sup> siècle**

Contemple, homme sauvé, celui qui pour toi est attaché à la Croix ! Qui est-il ? quels sont ses titres ? quelle est sa grandeur ? lui dont la mort donne la vie aux morts et dont le trépas, pleuré par le ciel et la terre, fend les rochers les plus durs...

Pour que l'Église fût formée du côté du Christ mort sur la croix et afin que s'accomplît cette parole de l'Écriture : «Ils verront celui qu'ils ont transpercé» (Za 12,10 ; Jn 19,37), la Providence divine permit à un soldat d'ouvrir son côté très saint en le perçant de sa lance. Alors le sang coula mêlé d'eau, et le prix de notre salut fut versé ; ce prix qui, sorti au secret de son cœur comme d'une source, donna aux sacrements de l'Église la puissance de conférer la vie de la grâce et devint pour ceux qui vivent dans le Christ un breuvage d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle (Jn 4,14).

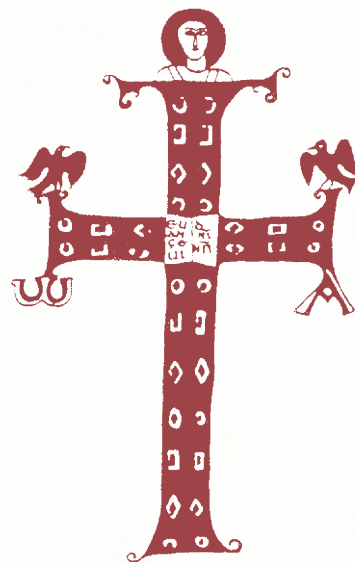
Lève-toi donc, toi qui aimes le Christ, sois comme la colombe qui «pose son nid tout au fond de l'ouverture» (Jr 48,28), et là, comme le passereau qui a «trouvé sa demeure» (Ps 83,4), tu ne cesseras pas de veiller ; comme la tourterelle tu y abriteras tes petits et tu avanceras ta

bouche pour «puiser de l'eau aux sources du salut» (Is 12,3). C'est en effet la source qui, jaillie au milieu de l'Eden, «se divise en quatre bras» (Gn 2,10) et, répandue dans les cœurs des croyants, arrose et féconde la terre entière.

Cours donc à cette source de vie et de lumière avec un vif désir, qui que tu sois, et, dans ton amour de Dieu, crie-lui de toute la force de ton cœur : Ô beauté indicible du Très-Haut, éclat très pur de la lumière éternelle, Vie qui vivifies toute vie, clarté qui illumines toute lumière et conserves en l'éternelle splendeur les astres divers qui brillent devant le trône de ta divinité depuis l'origine des temps ! Ô flot éternel et inaccessible, limpide et doux, dont la source est cachée aux yeux de tous les mortels ! Ta profondeur est sans fond, ta hauteur sans limites, ta largeur sans bornes, ta pureté sans aucun trouble. C'est de toi que découle «le fleuve qui réjouit la cité de Dieu» (Ps 45,5) pour que nous te chantions des hymnes de louange, dans l'exultation de la joie et de l'action de grâces (Ps 41,5), car nous savons par expérience qu'«auprès de toi est la source de la vie et que dans ta lumière nous verrons la lumière» (Ps 35,10).

L'arbre de vie 29-30

\* *Lectio divina : Luc 22,14-23,56*



## SE LAISSER SAUVER

**K**xulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse» (Zacharie 9,9). Aujourd'hui, rameaux en mains, nous avons acclamé le fils de David : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» Puis nous avons suivi le Christ, de l'allégresse triomphale de son entrée à Jérusalem jusqu'au grand cri et au silence du Golgotha. Nous voici entrés, plongés dans un mystère qui nous dépasse de toutes parts : Dieu a donné sa vie pour nous.

Un mystère qui nous dépasse de toutes parts... Si bien que, peut-être, nous ne savons plus trop comment nous tenir devant cette grande croix où le Christ meurt pour nous... Que nous ayons été généreux ou paresseux pendant ce carême, attentifs ou distraits, nous nous trouvons infiniment démunis devant le mystère de l'amour fou de Dieu.

En réalité, c'est bien là que notre pèlerinage voulait nous conduire ! Il y a quarante jours déjà, nous avons pris la route. Nous avons cherché à croire, à écouter et à espérer. Puis, sur le chemin où nous avançons, quelqu'un est venu à notre rencontre, comme le père de la parabole. Devant lui nous nous sommes découverts pécheurs : nous étions partis en exil loin de sa tendresse. Avancer, c'était donc se laisser faire, se laisser réconcilier, se laisser juger et pour tout dire, se laisser aimer.

Au seuil de cette grande semaine, tout nous fait donc pressentir qu'il ne s'agit plus «de l'homme qui veut ou qui court, comme le dit l'apôtre Paul, mais de Dieu qui fait miséricorde» (Romains 9,17). Dieu fait tout. Et nous ? Comme Pierre, voyant agenouillé devant lui son Maître et son Seigneur, nous aurions envie de protester...

Et pourtant, il nous reste quelque chose à faire, et c'est bien en vue de cela que nous avons marché quarante jours durant : consentir, avec Pierre, à nous laisser laver, à nous laisser sauver. Nous avons été réconciliés. Nous avons été jugés par celui qui n'a pas condamné la femme adultère. Puisque nous avons été aimés si magnifiquement, nous nous tenons en paix devant ce grand mystère. Nous commençons à le comprendre vraiment, et à nous en réjouir : nous n'avons rien mérité. Nous ne pouvons rien donner en échange de ce trop grand amour. Mais nous pouvons l'accueillir, cet amour, avec gratitude et avec émerveillement, afin qu'il vive en nous ! Et en regardant le Christ s'avancer librement, plein de tendresse et de force, vers la Croix qui se dresse, nous aurons des yeux pour voir : un tel amour ne pouvait être vaincu, il avait la force d'engloutir la mort pour toujours, et de nous offrir au matin de Pâques, le pardon et la vie éternelle.



Lundi saint

## À BÉTHANIE

**A**u premier jour de la semaine sainte, nous voici à Béthanie. C'est là qu'habitent Lazare, que Jésus a «ressuscité d'entre les morts», ainsi que ses sœurs Marthe et Marie. Il règne une douce amitié dans ce repas donné en l'honneur de Jésus, pleine de reconnaissance et aussi de gravité. Marthe sert, Lazare se réjouit avec celui qui lui a rendu la vie. Marie accomplit le geste d'un fol amour, répandant un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus. Judas s'indigne. Jésus répond : «laisse-la». Elle a bien raison de m'aimer follement. Il nous est bon d'être à Béthanie au premier jour de cette grande semaine. Là, on ne cherche pas à retenir Jésus qui s'avance vers sa Passion. On ne fait pas non plus de déclarations téméraires. Mais le parfum répandu par Marie dit la reconnaissance, l'action de grâces. Accueillir le salut, c'est peut-être tout simplement cela : rendre grâces à celui qui nous a sauvés, et l'aimer de nous avoir tant aimés.

\* *Lectio divina* : Jean 12,1-11

Avec Marie de Béthanie, Seigneur, nous nous tenons là. Nous avons marché pendant tout ce carême, mais aujourd'hui nous nous tenons là. Pour nous, tu vas monter à Jérusalem, toute proche, c'est toi qui vas parcourir la route qui reste, et qui te conduira jusqu'à la croix. Puisque tu nous as aimés sans mesure, nous t'offrons ce que nous sommes, pauvrement mais joyeusement. Tu as accueilli l'amour de Marie de Béthanie : accueille l'offrande de nos vies, toi qui vas tout illuminer par ta croix et ta résurrection. Amen.

Mardi saint

## TU ME SUIVRAS

**«J**e donnerai ma vie pour toi !», dit Pierre. La réponse de Jésus dut le remplir de douleur et de confusion. Pourtant, Jésus avait essayé de détourner Pierre de toute réaction téméraire : «tu me suivras plus tard». C'est ce «plus tard», sûrement, qui a déclenché la réaction de cet apôtre fougueux. «Plus tard», cela voulait donc dire que, pour le moment, il se trouvait impuissant et démuné devant son Maître qui venait d'annoncer qu'un des Douze le livrerait. On comprend le désarroi de Pierre ! Se laisser sauver, c'est entendre nous aussi ce «plus tard». Un jour ou l'autre, et peut-être dans une toute petite chose aux yeux du monde, nous donnerons notre vie. Mais pour que ce jour vienne, il nous faut accepter aujourd'hui que le Christ donne sa vie le premier pour nous. Le regarder s'avancer sans pouvoir le suivre pour le moment, c'est poser un acte d'une folle gratuité, et d'une totale confiance. Et c'est ainsi que nous apprenons à donner, nous aussi, notre vie.

\* *Lectio divina* : Jean 13,21-33.36-38

Seigneur, c'est toi qui vas donner ta vie pour nous. Sois béni de t'engager sur ce chemin où nous ne pouvons pas te suivre pour le moment. Tu en feras un chemin de pâque, où nous pourrons ensuite passer avec toi de la mort à la vie. Sois béni pour ce chemin que tu as tracé

dans la vie de chacun de nos frères et sœurs catéchumènes. Qu'ils restent à jamais ancrés dans la certitude que tu les précèdes en tout, car tu es la voie, la vérité et la vie. Amen.

*Mercredi saint*

## LES MAINS VIDES

**E**n ce mercredi saint, la liturgie nous confronte au personnage de Judas. En réalité, il était présent depuis le début de la semaine dans les lectures que nous avons méditées. À chaque fois, deux choses nous sont dites sur lui : il sera le traître, et il s'occupe d'argent. Bien sûr, ce n'est pas parce qu'il tient la bourse commune que Judas devient le traître ! Mais cette insistance n'est pourtant pas anodine. Judas compte : il voit le parfum répandu et l'argent perdu – pour lui, puisqu'il volait ce qu'on mettait dans la bourse... Aujourd'hui il obtient pour la trahison de son Maître une somme dérisoire. Judas compte, et le Fils de l'homme s'en va. Librement, dans une souveraine gratuité. En face du personnage de Judas, Jésus dévoile ainsi la profondeur de son mystère : lui n'a «rien retenu», il a tout dépensé pour nous, plus follement que le prodige. Il s'en va les mains vides, le cœur libre pour y emporter Judas lui-même qu'il prend dans sa compassion : «malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré». C'est cette liberté souveraine qui nous sauve : le Christ emporte dans sa pâque toutes nos trahisons, mais il ne compte pas nos fautes. Il nous prend dans son amour et nous attire vers le Père.

\* *Lectio divina : Matthieu 26,14-25*

Béni sois-tu, Seigneur, pour la liberté avec laquelle tu t'avances vers ta passion. Cette liberté est si grande, si forte qu'en elle nos trahisons et nos refus ne pèsent plus rien si nous nous laissons prendre avec toi dans ce mouvement qui t'attire vers le Père. Donne-nous part à cette sainte liberté. Apprends-nous à donner joyeusement, sans nous laisser retenir par le poids de nos fautes. Que ton Église se laisse recréer dans ta Pâque, afin que le monde croie qu'il est aimé d'amour.

*Jeudi saint*

## AIMER JUSQU'AU BOUT

**L**es premiers versets du récit du lavement des pieds que nous méditons aujourd'hui présentent Jésus comme celui qui sait. Il sait d'une part que son heure est venue : Judas va le livrer. Mais il sait surtout «que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu». Ce qu'il sait, ce n'est pas d'abord le péché des hommes mais l'amour dont le Père le comble, et dans lequel il veut attirer toute l'humanité. Aujourd'hui Jésus dépose son vêtement comme il déposera sa vie, pour la reprendre ensuite. Le voici agenouillé devant Pierre pour l'aimer jusqu'au bout. Dans le dialogue entre Pierre et son Maître, nous comprenons mieux ce que veut dire : se laisser sauver. L'eau que Jésus veut répandre sur les pieds de Pierre, c'est cet amour offert. C'est l'amour du Christ qui nous sauve. Pour nous purifier, le Seigneur répand pour nous sa vie comme une eau. Il nous reste à nous laisser faire : que le Christ ne nous lave pas seulement les pieds, mais encore les mains et la tête : qu'il nous plonge tout entiers dans sa mort et sa résurrection.

\* *Lectio divina : Jean 13,1-15*

Père, source de toute vie, nous venons à toi en ce jour. Nous aussi, en ton Fils, nous venons de toi et nous retournons à toi. Enracine en nous cette certitude de ton amour pour nous. Ainsi, dans la confiance et l'émerveillement, nous pourrions apprendre à nous faire les serviteurs de nos frères. Nous te prions pour ceux que tu as choisis pour le ministère sacerdotal. Garde le pape, les prêtres et les évêques dans la fidélité à ton amour. Qu'ils soient témoins de ta miséricorde et ministres de ton salut. Amen.

*Vendredi saint*

## MON SERVITEUR RÉUSSIRA

**E**n ce vendredi saint, nous entendrons le récit de la passion selon saint Jean. Pour y entrer, nous méditons ensemble la première lecture qui retentira à l'office de la passion. On y entend un cri de victoire : «*Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté !*». Ce serviteur souffrant évoqué par le prophète Isaïe est une figure bouleversante du Christ «*homme de douleur [...] semblable au lépreux dont on se détourne*». Ce chant de victoire, qui pourrait aujourd'hui l'entonner ? Nous, nous avons crucifié le Seigneur de la gloire. Le Christ, lui, meurt sur la croix, ses yeux se ferment pour ne pas voir le mal. Où donc se chante déjà le cantique nouveau ? Peut-être pourrions-nous dire qu'il se chante en Dieu. Le Père, voyant mourir son Fils, contemple aussi sa victoire. Il voit l'absolue confiance de son Fils qui meurt comme on s'élance vers un Père tout aimant. Jean lui aussi témoigne : il a vu le sang et l'eau, il a vu l'arbre sec de la croix devenir source de vie. La croix est glorieuse. Nous ne sommes pas sauvés malgré ce que nous avons infligé au Fils de l'homme. Nous sommes sauvés parce qu'il a transformé cette mort en confiance filiale et en amour. En voyant mourir le Fils de l'homme, nous pouvons déjà l'affirmer : le Christ a vaincu la mort.

\* *Lectio divina : Isaïe 52,13-15 ; 53,1-12*

Seigneur, aujourd'hui tu meurs de ton trop grand amour pour nous. Devant toi qui t'es laissé conduire comme un agneau qui n'ouvre pas la bouche, nous restons en silence. Mais c'est l'action de grâces qui habite notre cœur. L'eau et le sang qui jaillissent de ton côté ouvert nous dévoilent la longueur, la largeur, la profondeur de ton amour pour nous. Notre prière s'élargit au monde entier. Toi qui veux que tous les hommes soient sauvés, nous t'en prions : que chacun se laisse rejoindre par ton salut, et que nos vies chantent ta victoire : par ta croix, la joie est revenue sur le monde !





Samedi Saint

## UN GRAND SILENCE

Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude, un grand silence parce que le Roi dort» (Épiphane de Salamine). Il nous faut goûter aujourd'hui ce silence, éprouver sa paix mais aussi l'inconcevable absence qu'il révèle. Stupeur : le Seigneur est mort et mis au tombeau. Qu'espérer encore ? Mais il ne dort ni ne sommeille, le gardien d'Israël... La première lettre de Pierre nous fait entrer dans le mystère de la descente vertigineuse du Christ jusqu'aux enfers, jusqu'au creux du silence le plus désolé. Là, il prêche, il annonce le salut. En effet le Fils se laisse enfanter, il se laisse aimer du plus profond de la mort, et c'est la mort qui en meurt, qui perd à jamais son pouvoir de nous retenir loin de Dieu. Dans ce lieu de poussière, les pas du Christ tracent un chemin de lumière : cette descente vertigineuse s'inverse en une remontée plus folle encore. Les portes des enfers sont brisées, l'amour a vaincu toutes nos morts.

Nous voici emportés dans un mouvement irrésistible ; la joie va éclater, un cri va retentir : «Voici l'époux qui vient, sortez à sa rencontre !». L'Évangile selon saint Luc qui sera proclamé au cours de la grande vigile pascale est encore tout plein de l'étonnement des disciples. Mais les femmes se rappellent les paroles de Jésus, et elles croient. Aujourd'hui, le Christ vient à notre rencontre : «Si ton cœur croit que Dieu a ressuscité [Jésus] d'entre les morts, tu seras sauvé» (Romains 10, 9). Par la foi, nous recevons du Christ le vêtement du salut, la tunique baptismale. Avec lui, il nous entraîne dans la lumière sans déclin... Alleluia !

\* *Lectio divina* : 1 Pierre 3,18-20 - Luc 24,1-12

Seigneur nous passons aujourd'hui du silence aux cris de joie, des ténèbres à la lumière. Et nous pressentons que c'est un seul mystère de mort et de résurrection qui s'accomplit pour nous en ces jours. Nous te bénissons pour ceux qui renaissent en cette nuit de l'eau et de l'Esprit, nous te rendons grâce pour les merveilles que tu accomplis en eux. Renouvelle en nous aussi la grâce de notre baptême. Avec toi, nous avons été plongés dans la mort ; avec toi, que nous vivions désormais une vie nouvelle. Tu es notre salut, tu es le Dieu qui fais toutes choses nouvelles, toi notre sauveur et notre roi, gloire à toi dans les siècles !



Dimanche de Pâques

## À TOUS LE ROYAUME EST OUVERT

### De saint Jean Chrysostome, évêque d'Antioche au IV<sup>e</sup> siècle

Que tous ceux qui cherchent Dieu et qui aiment le Seigneur viennent goûter la beauté et la lumière de cette fête ! Que tout serviteur fidèle entre avec allégresse dans la joie de son Maître ! Que celui qui a porté le poids du jeûne vienne maintenant recevoir le denier promis ! Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive aujourd'hui son juste salaire : quelqu'un est-il venu à la troisième heure ? Qu'il célèbre cette fête dans l'action de grâce ! Que celui qui est arrivé seulement à la sixième heure soit sans crainte : il ne sera pas frustré. S'il en est un qui a attendu jusqu'à la neuvième heure, qu'il s'approche sans hésitation. Et même s'il en est un qui a traîné jusqu'à la onzième heure, qu'il n'ait pas peur d'être en retard !

Car le Seigneur est généreux : il reçoit le dernier aussi bien que le premier. Il accorde son repos à celui ; qui s'est mis au travail en fin de journée comme à celui qui a peiné tout le jour. Au dernier il fait grâce, et il comble le premier ; à celui-ci il donne, à celui-là il fait miséricorde. Il reçoit le travail et il accueille avec amour le désir de bien faire : il reconnaît le prix de l'action mais il connaît la vérité de l'intention. Aussi bien, entrez tous dans la joie de votre Seigneur ! Et les premiers et les seconds, soyez comblés. Riches et pauvres, communiquez dans la joie. Avez-vous été généreux ou paresseux ? Célébrez ce Jour ! Vous qui avez jeûné et vous qui n'avez pas jeûné, aujourd'hui réjouissez-vous !

La table du festin est chargée : goûtez-en tous sans l'ombre d'une réticence. Le veau gras a été préparé : que personne ne reste sur sa faim. Venez tous goûter au banquet de la foi, venez tous puiser aux richesses de la miséricorde.

Que personne ne gémissent sur sa pauvreté car à tous le Royaume est ouvert. Que personne ne s'afflige à cause de ses péchés puisque le pardon a jailli du tombeau. Que personne n'ait peur de la mort : la mort du Sauveur nous en a délivrés. Oui, il l'a écrasée au moment même où elle l'enchaînait ; il a désarmé l'enfer, celui qui est descendu dans nos enfers ! Il l'a jeté dans l'effroi pour avoir touché à sa chair. Cela Isaïe l'avait prédit : «*L'enfer dans ses profondeurs frémit à ton approche*» (Isaïe 14,9). Il a été frappé d'effroi parce qu'il a été réduit à rien ; il a été frappé d'effroi parce qu'il a été joué. Il a été frappé d'effroi parce qu'il a été mis à mort ; il a été frappé d'effroi parce qu'il a été anéanti. Il avait saisi un corps et il s'est trouvé devant un Dieu ; il avait pris de la terre et il a rencontré le ciel ; il s'était emparé de qui était visible et il est tombé à cause de l'invisible. «*Mort, où est ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon ?*» (1 Corinthiens 15,55).

Christ est ressuscité et te voici terrassée. Christ est ressuscité et le prince de ce monde a été jeté dehors. Christ est ressuscité et les anges sont dans l'allégresse. Christ est ressuscité et voici que la Vie déploie son règne. Christ est ressuscité et il n'y a plus personne dans les tombeaux. Oui, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. À lui la gloire et la puissance, dans les siècles des siècles ! Amen.

Catéchèses

\* *Lectio divina* : Jean 20,1-9

## *L'alleluia du pèlerin*

Comme chante le voyageur,  
chante alleluia.  
Chante et marche !  
Chante pour soutenir ton effort,  
ne cultive pas la paresse.  
Chante et marche !  
Progresses dans le bien.  
Chante et marche sans t'égarer,  
sans reculer, sans piétiner.  
Chante alleluia !

